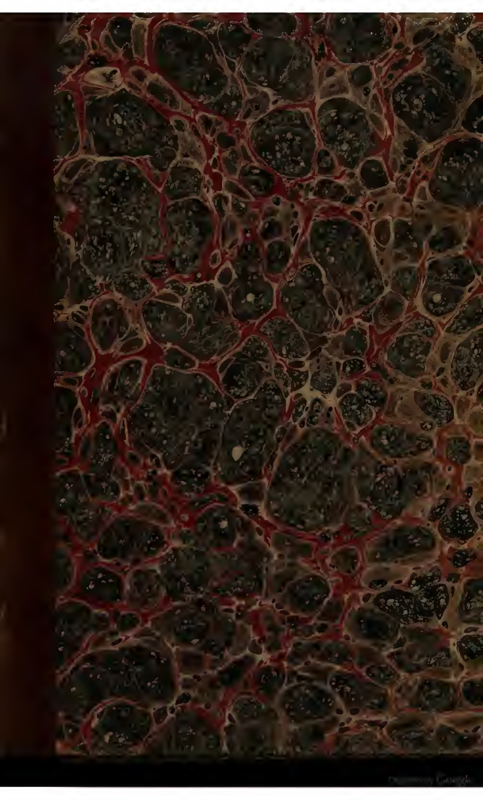


MÉMOIRE

SUR LA DÉCOUVERTE

DE L'AMÉRIQUE

AU DIXIÈME SIÈCLE.

PAR

CHARLES CHRISTIAN RAFN.

PUBLIÉ PAR LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD.

SECOND TIRAGE.



COPENHAGUE.

IMPRIMERIE DE J.-D. QVIST.

1843.

MÉMOIRE SUR LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE AU DIXIÈME SIÈCLE.

L'HISTOIRE antécolombienne de l'Amérique a excité dans les derniers temps l'attention du public. On a puisé à différentes sources des faits qui répandent une lumière inattendue sur une époque que l'on regardait comme plongée à tout jamais dans une nuit profonde. Nous avons d'abord été attirés vers cette question par plus d'un signe, nous osons même dire par plus d'une preuve incontestable, et enfin nous avons entrepris avec confiance les recherches qui doivent dévoiler un fait obscur du passé.

La découverte de l'Amérique au 10e siècle peut être regardée comme un des évènements remarquables de l'histoire du monde, et la postérité ne peut frustrer les Scandinaves de l'honneur qu'ils se sont acquis par cette découverte. Nous espérons démontrer l'un après l'autre les faits sur lesquels s'appuie notre assertion. Cependant ce que nous offrons ici au public n'est qu'un aperçu sommaire des faits historiques passés en Amérique et des notices servant à faire connaître la géographie, l'hydrographie et l'histoire naturelle de cette partie du monde, notices qui depuis ces temps-là ont été conservées par les soins de nos ancêtres dans les anciens manuscrits du Nord. Les lecteurs qui désirent acquérir une connaissance plus exacte de cet évènement, en trouveront des renseignements détaillés dans mon ouvrage, intitulé „ANTIQUITATES AMERICANÆ", et publié sous les auspices de la Société Royale des Antiquaires du Nord, et surtout dans les sources authentiques de l'ancienne histoire de l'Amérique. Le Groenland

a été autrefois habité par une population européenne assez considérable, et, pendant plusieurs siècles, il a formé un diocèse à part. Mais nous ne nous occuperons pas ici du contenu des nombreux documents qui se rattachent à ce pays. Nous devons seulement rappeler que la découverte de l'Islande, vers le milieu du 9e siècle, l'occupation de cette île en 874 par Ingolf, et la colonisation complète du pays, entreprise dans l'espace d'un siècle par des familles appartenant aux plus riches et aux plus puissantes du Nord, sont des évènements qui ont précédé la découverte de l'Amérique. Les navigateurs, après avoir sillonné dans toutes les directions la mer qui entoure l'Islande, ne devaient pas tarder à reconnaître le Groenland. Lorsqu'on jette un regard sur l'immense quantité de manuscrits originaux contenant l'histoire de la colonisation de l'Islande, et qu'on remarque toute l'activité qui régnait alors dans cette île éloignée, la découverte de l'Amérique nous paraîtra une suite naturelle des courses aventureuses et des évènements de cette époque.

APERÇU DES VOYAGES DE DÉCOUVERTE DES ANCIENS SCANDINAVES DANS L'AMÉRIQUE-DU-NORD.

VOYAGE DE BIARNE HERIULFSON EN 986.

En l'année 986, au printemps, Éric le rouge, exilé d'Islande, s'en alla au Groenland, et fixa sa demeure à Brattalid dans l'Éricsfiord. Plusieurs hommes l'accompagnaient dans ce voyage, entr'autres Heriulf, fils de Bard, qui était parent d'Ingolf, premier colon d'Islande. Heriulf s'établit à Heriulfsnes dans la partie méridionale du Groenland. Son fils Biarne faisait alors une excursion en Norvège. Quand il revint en Islande pendant l'été, il apprit le départ du père. Le hardi navigateur résolut

d'aller, selon sa coutume, passer l'hiver suivant auprès de son père, quoique ni lui ni ses compagnons n'eussent jamais navigué dans la mer du Groenland. Cependant ils mirent à la voile, partirent avec la brume et le vent du nord, et après plusieurs jours de navigation, ils ne savaient où ils étaient arrivés. Lorsque le soleil eut reparu, et qu'ils purent recommencer à s'orienter *(deila áttir)*, ils aperçurent une terre qui excita leurs conjectures. Biarne prétendit que ce ne pouvait être le Groenland, mais il voulut pourtant qu'on s'approchât de la côte. On fit comme il le désirait, et on vit alors que c'était une terre couverte de bois, sans montagnes, mais traversée par quelques collines. Comme cette contrée ne répondait point à la description qu'on leur avait faite du Groenland, ils la laissèrent à babord, et naviguèrent encore pendant deux jours. Alors ils aperçurent une autre terre plate et couverte de bois. De là ils naviguèrent en pleine mer encore trois jours avec un vent de sud-ouest, et ils découvrirent une troisième terre qui était élevée, montagneuse et couverte de glaciers. Après l'avoir cotoyée, ils reconnurent que c'était une île. Ils ne descendirent pas à terre, car Biarne ne trouva pas le pays assez séduisant. Ils tournèrent la poupe vers la terre et s'en allèrent au large avec le même vent, et après quatre jours de navigation avec un vent orageux mais favorable ils abordèrent à Heriulfsnes dans le Groenland.

DÉCOUVERTES DE LEIF ÉRICSON ET PREMIER ÉTABLISSEMENT EN VINLAND.

Quelque temps après ce voyage, probablement en 994, Biarne fit une visite à Éric, jarl de Norvège, lui raconta son voyage et lui parla des terres inconnues qu'il avait découvertes. Le jarl le blâma de n'avoir pas examiné avec plus d'attention ces différentes contrées. A son retour au

Groenland on s'occupait beaucoup du plan d'entreprendre un voyage de découverte. Leif, fils d'Éric le rouge, acheta le vaisseau de Biarne et y embarqua trente-cinq hommes, parmi lesquels se trouvait un Allemand, nommé Tyrker, qui avait long-temps demeuré chez son père, et qui avait beaucoup aimé Leif dans son enfance. En l'an 1000, tous ces hommes commencèrent leur voyage et arrivèrent d'abord au dernier pays que Biarne avait vu. Ils jetèrent l'ancre, mirent leur bâteau en mer et descendirent sur le rivage. On ne voyait là point de gazon, mais dès glaciers partout dans l'intérieur du pays, et depuis la mer jusqu'à ces glaciers il y avait comme un plateau rocailleux *(hella)*. Cette terre leur parut dépourvue de tout agrément, et ils l'appelèrent Helluland. Ils s'embarquèrent, prirent le large et arrivèrent à une autre terre où il descendirent. C'était un pays plat *(slètt)*, couvert de bois, et partout où ils allaient, ils aperçurent des bancs de sable blanc *(sandar hvítir)* et une côte sans escarpements *(ósæbratt)*. Ils l'appelèrent Markland (terre de bois). De là, ils remirent au large, naviguèrent avec un vent de nord-est, et, au bout de deux jours, ils découvrirent un autre pays. C'était une île située à l'est de la terre. Ils entrèrent dans un détroit qui se trouvait entre cette île et une péninsule qui s'avançait dans la mer à l'est et au nord. Ils se dirigèrent vers l'ouest. Il y avait là beaucoup de bas-fonds au temps de la marée. En abordant sur le rivage, ils arrivèrent à un endroit où une rivière sortie d'un lac tombait dans la mer. Ils conduisirent leur navire dans cette rivière, puis dans le lac et jetèrent l'ancre. Là ils se bâtirent quelques huttes en planches, mais quand ils eurent pris la résolution d'y passer l'hiver, ils bâtirent de larges maisons, nommées plus tard Leifsbudir (maisons de Leif). Lorsque ces constructions furent achevées, Leif divisa ses compagnons en deux troupes, qui devaient tour

à tour rester au logis et faire des excursions dans le voisinage pour explorer le pays. Il recommanda à ses hommes de ne pas s'en aller à une trop grande distance, de revenir chaque soir, et de ne pas se séparer l'un de l'autre. Lui-même s'en alla avec eux à son tour continuer ses explorations. Il arriva un jour que l'Allemand, Tyrker, disparut. Leif prit avec lui douze hommes pour aller à sa recherche, mais à peine étaient-ils sortis qu'ils le virent venir à leur rencontre. Quand Leif lui demanda la cause de son absence, il répondit en allemand, et on ne le comprit pas. Alors il dit en langue du Nord: „je n'ai pas été bien loin, et cependant j'ai une découverte à vous communiquer, j'ai trouvé des vignes et des grappes de raisin." Il ajouta, pour confirmer le fait, qu'il était né dans un pays vignoble. Les hommes de Leif travaillèrent alors à se procurer du bois de construction pour charger le navire, et à récolter les grappes de raisins dont ils remplirent la chaloupe. Leif appela ce pays VÍNLAND (terre de vin). Au printemps il remit à la voile pour s'en retourner au Groenland.

EXPÉDITION DE THORVALD ÉRICSON VERS DES CONTRÉES PLUS MÉRIDIONALES.

Le voyage de Leif devint un fréquent sujet de conversation au Groenland, et son frère THORVALD pensa que ce pays avait été trop peu exploré. Il emprunta le vaisseau de Leif, lui demanda des conseils et commença son voyage avec 30 hommes en 1002. Ils arrivèrent dans le Vinland à Leifsbudir, y passèrent l'hiver et vécurent du produit de la pêche. Au printemps de l'an 1003, Thorvald envoya dans la chaloupe une partie de ses hommes faire, pendant l'été, un voyage de découverte au sud. Ils trouvèrent une belle contrée, bien boisée. Il n'y avait là qu'un espace étroit entre les bois et la mer et des bancs de sable blanc;

il y avait beaucoup d'îles et de bas-fonds. Ils n'aperçurent aucune trace d'hommes, rien qui leur indiquât que cette terre eût été visitée auparavant, si ce n'est une espèce de grange bâtie en bois qu'ils découvrirent dans une île à l'ouest. Ils ne revinrent à Leifsbudir qu'en automne. L'été suivant, 1004, Thorvald s'en alla avec le vaisseau à l'est, puis au nord *(fyrir austan ok hit nyrðra fyrir landit)* au-delà d'un cap remarquable qui enfermait une baie *(andnes)*; il l'appela Kialarnes (cap de quille). De là il longea la côte d'est du pays, passa par l'embouchure des baies les plus voisines, et arriva auprès d'un promontoire qui s'avançait dans la mer en fermant les baies *(höfði er þar gekk fram)*, et qui était partout couvert d'arbres. Thorvald aborda là avec tous ses compagnons, et en regardant autour de lui il s'écria: "Voici une belle contrée, j'y fixerai ma demeure." Au moment où ils s'apprêtaient à s'embarquer, ils aperçurent au pied du promontoire trois objets sur le sable. Ils s'en approchèrent, et virent alors que c'étaient trois canots, occupés chacun par trois Skrellings (Esquimaux). Dans une querelle qui s'engagea avec eux, ils en tuèrent huit, mais le neuvième s'échappa avec son canot. Un instant après, une quantité innombrable d'Esquimaux sortirent de la baie et se dirigèrent contre eux qui cherchèrent à se mettre à l'abri en élevant des palissades sur leur navire. Les Esquimaux tirèrent contre eux pendant quelque temps, puis s'éloignèrent. Thorvald avait été blessé sous le bras par une flèche. Il s'aperçut que la blessure était mortelle, et dit à ses compagnons: "il faut vous préparer à partir le plus tôt possible, mais vous me porterez sur le promontoire, où il m'a paru qu'il serait doux d'établir ma demeure. Ce que j'ai dit était peut-être une parole prophétique pour annoncer que j'y dois demeurer quelque temps. Vous m'enterrerez là, vous planterez des croix sur ma tombe au-dessus de ma tête et à mes pieds, et désormais vous appellerez ce lieu

KROSSANES (le cap de croix)." Il mourut et ses ordres furent exécutés. Ils s'en retournèrent ensuite vers leurs compagnons à Leifsbudir où ils passèrent l'hiver. Mais le printemps suivant, 1005, ils partirent pour le Groenland. Ils avaient une importante communication à faire à Leif.

MALHEUREUSE ENTREPRISE DE THORSTEIN ÉRICSON.

Thorstein, troisième fils d'Éric, résolut de s'en aller en Vinland chercher le corps de son frère. Il équipa le même navire, choisit vingt-cinq hommes forts et habiles et emmena avec lui sa femme Gudride. Ils errèrent sur la mer tout l'été sans savoir où ils se trouvaient. A la fin de la première semaine d'hiver, ils abordèrent en Lysufiord dans l'établissement à l'ouest du Groenland. Là Thorstein mourut pendant l'hiver. Au printemps Gudride retourna en Éricsfiord.

ÉTABLISSEMENT DE THORFINN EN VINLAND.

L'été suivant 1006, deux vaisseaux d'Islande arrivèrent au Groenland; l'un commandé par THORFINN qui avait le surnom significatif de KARLSEFNE (destiné à devenir un grand homme). Thorfinn était riche et puissant. Il appartenait à une famille illustre; parmi ses ancêtres il comptait des Danois, des Norvégiens, des Suédois, des Irlandais, des Écossais; quelques-uns avaient été rois ou descendaient d'une souche royale. Il était accompagné de SNORRE THORBRANDSON qui était aussi d'une famille distinguée. L'autre vaisseau était commandé par BIARNE GRIMOLFSON de Breidefiord et THORHALL GAMLASON d'Austfirdir. Ils célébrèrent la fête de noël *(jól)* à Brattalid. Thorfinn devint amoureux de GUDRIDE et l'ayant demandée en mariage à Leif, il l'épousa pendant l'hiver. Le voyage de Vinland était alors comme auparavant un sujet habituel de conversation, et Thorfinn céda aux instances de sa femme et de

ses amis qui le pressaient d'entreprendre ce voyage. En l'année 1007, au printemps, Karlsefne et Snorre équipèrent leur navire. Biarne et Thorhall équipèrent aussi le leur. Un troisième navire (celui que Thorbiörn, père de Gudride, avait amené au Groenland) était commandé par Thorvard qui avait épousé Freydise, fille naturelle d'Éric le rouge. A bord de ce navire était un homme nommé Thorhall qui avait long-temps servi Éric comme chasseur en été, comme maître d'hôtel en hiver, et qui connaissait très bien les parties inhabitées du Groenland. Cette expédition se composait en tout de cent soixante hommes. Ils prirent avec eux du bétail de toute espèce, car leur intention était d'essayer de s'établir dans le pays, s'ils le pouvaient. Ils arrivèrent d'abord en Vesterbygd, puis à Biarney (Disco). De là ils se dirigèrent au sud vers Helluland, où ils trouvèrent beaucoup de renards. Puis en suivant encore leur direction au sud, ils arrivèrent en deux jours en Markland, contrée couverte de bois et pleine d'animaux. Ils naviguèrent de là au sud-ouest laissant la terre à tribord, et arrivèrent à Kialarnes, où ils virent des déserts sans traces, des dunes et de longs et étroits rivages qu'ils appelèrent Furdustrandir (rivages merveilleux). Après les avoir doublés, la terre commença à être coupée par des baies. Ils avaient avec eux deux Écossais, Hake et Hekia, que Olaf Tryggvason, roi de Norvège, avait donnés à Leif, et qui étaient habiles coureurs. On les descendit à terre en leur recommandant de s'en aller au sud-ouest et d'explorer la contrée. Au bout de trois jours ils revinrent rapportant avec eux quelques grappes et des épis de blé sauvage qui croissaient dans ce pays. Les navigateurs continuèrent leur course jusqu'à un lieu où la mer formait une baie profonde. Hors de là il y avait une île où les courants étaient rapides, et il en était de même dans la baie. Dans cette île on voyait une immense quantité d'éder, à

tel point qu'il était presque impossible de faire un pas sans en briser les oeufs. Ils donnèrent à cette île le nom de STRAUMEY (île de courants) et à la baie celui de STRAUMFIÖRDR (baie de courants). Ils descendirent à terre sur la côte du golfe, et firent leurs préparatifs pour y passer l'hiver. La contrée était extrêmement belle. Ils ne s'occupèrent qu'à explorer le pays. Ensuite Thorhall voulait aller au nord chercher le Vinland; Karlsefne au contraire voulait aller au sud-ouest. Thorhall avec huit hommes se sépara d'eux et doubla Furdustrandir et Kialarnes, mais il fut chassé par un fort vent d'ouest sur la côte d'Irlande, et, selon le récit de quelques marchands, lui et tous ses hommes furent pris et obligés de servir comme esclaves. Karlsefne, Snorre, Biarne et le reste de l'expédition (151 hommes) naviguèrent vers l'ouest et arrivèrent dans l'endroit où une rivière sort d'un lac et tombe dans la mer. Près de l'embouchure de cette rivière, il y avait de grandes îles. Ils entrèrent dans le lac et appelèrent cette contrée HÓP *(í Hópe)*. Dans la plaine ils trouvèrent des champs de froment sauvage et sur la colline des grappes de raisins. Un matin ils aperçurent un grand nombre de canots. Ils firent quelques signaux d'amitié, et les naturels du pays s'approchèrent d'eux et les regardèrent avec étonnement. Ces hommes étaient d'une couleur noirâtre et laids, ils avaient de vilaines chevelures, de grands yeux et la face large. Après avoir contemplé quelques instants les nouveaux venus, ils s'en allèrent à la rame au sud-ouest au-delà du cap. Karlsefne et ses compagnons avaient bâti leurs demeures au haut de la baie; ils passèrent là l'hiver. Il ne tomba point de neige et les bestiaux purent paître en pleine campagne. Au commencement du printemps de l'an 1008, un matin, ils aperçurent un grand nombre de canots venant du sud-ouest et passant devant le cap. Karlsefne leur fit un signe de paix

avec un bouclier blanc qu'il éleva en l'air. Ils s'approchèrent aussitôt et commencèrent leurs échanges. Ils montraient une préférence marquée pour le drap de couleur rouge, et donnaient en échange des peaux et des fourrures toutes grises *(algrá skinn)*. Ils auraient voulu acheter aussi des glaives et des lances, mais Karlsefne et Snorre défendirent à leurs hommes de leur en vendre. En échange d'une peau toute grise ces Skrellings reçurent un morceau de drap rouge, large d'un palme qu'ils nouèrent autour de leur tête. Le commerce se fit ainsi pendant quelque temps. Mais les Scandinaves remarquant que leur drap commençait à diminuer, le coupèrent par petites bandes larges d'un doigt, et les Skrellings achetèrent ces morceaux au même prix ou même plus cher qu'ils n'avaient acheté les autres. Karlsefne donna ordre aux femmes d'apporter de la soupe au lait. Les Skrellings y prirent un tel goût qu'ils achetèrent le lait de préférence à toute autre chose, et ils abandonnèrent leurs marchandises pour le plaisir de satisfaire leur appétit. Pendant ce trafic il arriva qu'un taureau, que Karlsefne avait amené avec lui, sortit de la forêt en mugissant fortement. Les Skrellings en l'entendant furent si effrayés qu'ils se jetèrent dans leurs canots et firent force de rames au sud. Vers ce temps-là, Gudride, femme de Karlsefne, mit au monde un fils qui reçut le nom de Snorre. Au commencement de l'hiver suivant, les Skrellings revinrent en plus grand nombre et manifestèrent des intentions hostiles, en poussant de grands cris. Karlsefne fit élever le bouclier rouge; les deux troupes s'avancèrent l'une contre l'autre, et la bataille s'engagea. On vit alors tomber une pluie de flèches. Les Skrellings employaient aussi une sorte de fronde. Ils élevaient au haut d'une perche une lourde balle semblable au ventre d'un mouton et d'une couleur bleuâtre. Ils la lançaient sur les hommes de Karlsefne, et elle faisait un grand bruit

en tombant. La terreur s'empara des Scandinaves qui se retirèrent le long du fleuve. Freydise sortit et les voyant fuir, elle leur cria: "Comment des hommes de courage, tels que vous, peuvent-ils fuir devant un tas de misérables que vous pourriez tuer comme des animaux? Si j'avais seulement des armes, je combattrais mieux que vous". Ils ne firent pas attention à ses paroles. Elle essaya de les suivre, mais sa grossesse avancée l'arrêta. Cependant elle parvint à les rejoindre dans le bois. Là elle trouva un homme mort; c'était le corps de THORBRAND SNORRASON; une pierre plate s'était enfoncée daus sa tête; le glaive était nu à côté de lui. Elle le prit et se mit en position de se défendre. La poitrine nue, elle brandit le glaive contre les ennemis. La vue de cette femme armée les effraya. Ils retournèrent dans leurs canots et s'en allèrent à la rame. Karlsefne et ses hommes se rapprochèrent d'elle et vantèrent son courage. Mais ils comprirent que s'ils continuaient à vivre dans cette contrée, ils seraient sans cesse exposés aux attaques des habitants; ils résolurent donc de retourner dans leur pays et firent leurs préparatifs de départ. Ils naviguèrent à l'est et arrivèrent en Straumfiord. Karlsefne s'en alla avec un des navires à la recherche de Thorhall, mais ses compagnons restèrent dans le golfe. Il s'avança en passant au nord de Kialarnes et se dirigea ensuite au nord-ouest, laissant la terre à babord. De tout côté on n'apercevait que des forêts désertes et pas un seul espace libre. Les hauteurs de Hope et celles qui étaient alors en vue, semblaient ne former qu'une longue chaîne. Les navigateurs passèrent le troisième hiver en Straumfiord. Snorre, fils de Karlsefne, était alors âgé de trois ans. Quand ils partirent de Vinland, ils avaient le vent de sud; ils arrivèrent en Markland où ils trouvèrent cinq Skrellings. Ils prirent deux enfants mâles, les emmenèrent avec eux, leur enseignèrent

la langue du nord et les baptisèrent. Ces enfants dirent que leur mère s'appelait VETHILLDI et leur père UVÆGE, que les Skrellings étaient gouvernés par des rois dont l'un se nommait AVALDAMON et l'autre VALDIDIDA ; qu'il n'y avait point de maisons dans leur pays, et que le peuple demeurait dans des cavernes. Biarne Grimolfson fut détourné de sa route jusqu'à la mer d'Irlande, et arriva dans un endroit qui était tellement infesté de vers que son vaisseau commença à couler à fond. Quelques hommes seulement se sauvèrent dans un bâteau enduit de goudron d'huile de chien marin, ce qui est, selon l'ancien rapport, un moyen de sûreté contre les vers. Karlsefne continua son voyage vers le Groenland et arriva en Éricsfiord.

VOYAGE DE FREYDISE, HELGE ET FINNBOGE. ÉTABLISSEMENT DE THORFINN EN ISLANDE.

Pendant le même été, 1011, il arriva au Groenland un vaisseau de Norvège commandé par deux frères islandais d'Austfirdir, HELGE et FINNBOGE, qui passèrent l'hiver suivant au Groenland. Freydise leur offrit de faire un voyage en Vinland, à la condition qu'ils partageraient de moitié avec elle tous les produits du voyage. Ils y consentirent. Il était d'abord convenu que chacune des deux troupes se composerait de trente hommes vigoureux outre les femmes, mais Freydise prit cinq hommes de plus qu'elle cacha. En 1012 ils arrivèrent à Leifsbudir où ils passèrent l'hiver. La conduite de Freydise amena la division parmi les chefs de l'entreprise. Cette femme séduisit par ses ruses son mari et lui persuada de massacrer les deux frères et leurs compagnons. Après avoir commis ce forfait atroce, ils firent voile au printemps de l'an 1013 pour retourner au Groenland où Thorfinn n'attendait qu'un bon vent pour se rendre en Norvège. Le vaisseau qu'il commandait était si richement chargé qu'on disait générale

ment que jamais navire n'était parti du Groenland avec une cargaison plus riche que la sienne. Dès que le vent devint favorable, Thorfinn mit à la voile pour la Norvège, y passa l'hiver et vendit ses marchandises. L'année suivante au moment où il allait s'embarquer pour l'Islande, il arriva un Allemand de Brême qui voulait lui acheter une pièce de bois. Il en donna un demi-marc d'or. C'était du bois de Vinland appelé *mausur*. Karlsefne se rendit en Islande l'année suivante (1015). Il acheta en Skagefiord dans le district du nord la terre de Glaumboe et y passa le reste de sa vie; après lui elle fut habitée par son fils Snorre qui était né en Amérique. Quand Snorre se maria, sa mère fit un pélerinage à Rome et retourna dans la maison de son fils à Glaumboe, où il avait fait bâtir une église. Elle vécut là long-temps comme une religieuse. Du fils de Karlsefne descendit une nombreuse et illustre lignée parmi laquelle nous citerons Thorlak Runolfson, évêque de Scalholt, né en 1085 de Halfride, fille de Snorre. C'est à lui que l'on est principalement redevable du plus ancien code ecclésiastique d'Islande, publié en 1123. Il est probable que les détails des voyages dont nous avons parlé, furent aussi recueillis par lui.

COUP D'OEIL SUR LE RÉCIT PRÉCÉDENT.

GÉOGRAPHIE ET HYDROGRAPHIE.

Nous devons nous féliciter de trouver dans ces anciennes relations de voyages, des notions non-seulement *géographiques*, mais encore *nautiques* et *astronomiques* qui doivent servir à déterminer la position des lieux.

Les faits *nautiques* ont une importance toute particulière quoiqu'on n'y ait pas jusqu'à présent fait assez attention; c'est-à-dire la désignation de la course des navires et des distances partielles indiquées en journées *(dægr)*. Par les rapports contenus dans le Landnama, et dans quelques

autres ouvrages géographiques d'Islande, on peut calculer que la navigation d'un jour était évaluée à environ 27 ou 30 milles géographiques (milles danois ou allemands de quinze au degré). De l'île de Helluland, appelée plus tard Litla Helluland (Petit-Helluland), Biarne arriva en quatre jours à Heriulfsnes (Ikigeit) en Groenland avec un fort vent de sud-ouest. La distance entre ce cap et Terre-Neuve est d'environ 150 milles, ce qui s'accordera très bien avec la distance franchie par Biarne, si nous songeons à la violence du vent qu'il a éprouvé. Dans les descriptions modernes cette île est représentée comme une terre composée en partie de rochers nus et aplatis plus ou moins étendus où l'on ne trouve ni arbre ni arbrisseau, et qui pour cela sont appelés *barrens*. Cette dénomination s'accorde avec celle de *hellur* d'après laquelle les anciens Scandinaves ont nommé le pays.

Markland était situé au sud-ouest de Helluland à une distance de trois jours de navigation (80 à 90 milles). C'est la Nouvelle-Écosse dont la description récente est d'accord avec celle que les Scandinaves ont faite de Markland. "La contrée est généralement basse *(low)*, la côte près de la mer est plate et basse *(level and low to the seaward)*. On aperçoit sur le rivage des rochers blancs". "La contrée est basse avec des rochers de sable blanc *(white sandy cliffs)* qui se distinguent le mieux de la mer". Ainsi s'exprime J.-W. Norrie dans le New American Pilot, et un autre ouvrage de marine américaine dit: "Sur la côte il y a quelques rochers d'un sable extrêmement blanc *(cliffs of exceedingly white sand)*." Ici le mot du navigateur américain *level* répond à l'islandais *slètt; low to the seaward*, à la signification du mot concis *ósæbratt*, et ces mots *white sandy cliffs*, c'est l'ancienne expression *hvítir sandar*. La Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, et le Bas-Canada situé plus avant dans le pays

qui peuvent être regardés comme appartenant à l'ancien Markland (nom dérivé de *mörk* qui signifie, *forêt)*, sont presque partout couverts d'immenses forêts.

Le VINLAND était situé à une distance de deux jours de navigation (environ 54 à 60 milles), au sud-ouest de Markland. La distance du cap Sable au cap Cod est indiquée dans les ouvrages nautiques comme étant *(W by S)* de 70 leagues (52 milles) environ. La description de ces côtes s'accorde avec celle de Biarne qui raconte que le pays était sans rochers, mais couvert de bois et rempli de petites collines, tel que nous le voyons encore aujourd'hui, et dans l'île située à l'est, dans cette île qui formait avec la péninsule, étendue à l'est et au nord, le passage entre lequel Leif navigua, nous reconnaissons Nantucket. Les Scandinaves trouvèrent là beaucoup de bas-fonds *(grunnsæfni mikit)*. Les navigateurs de nos jours ont fait la même remarque; ils font mention de nombreux bancs de sable *(rifs)* et d'autres bas-fonds *(shoals)* qui s'y trouvent, et disent que le détroit présente l'aspect d'une terre submergée *(drowned land)*.

Le nom de KIALARNES est composé de *kiölr*, quille, et de *nes*, cap. Ce mot vient, selon toute probabilité, de la ressemblance que présente la configuration de ce cap avec une quille de navire, surtout avec celle des longs navires dont se servaient les Scandinaves. Ce doit être le cap Cod, le Nauset des Indiens, qui, selon quelques géographes modernes, ressemble à une corne, selon d'autres à une faucille. Il fut appelé *andnes*, qui signifie un cap situé vis à vis d'un autre cap (ici le cap Ann) sur l'embouchure d'un golfe (la baie de Boston). Les Scandinaves trouvèrent là des déserts sans traces *(öræfi)*, de longs et étroits rivages et des dunes *(strandir lángar ok sandar)* d'un aspect et d'une qualité particulière auxquels ils donnèrent le nom de FURDUSTRANDIR, rivages merveilleux (mot

qui dérive de *furča*, prodige ou chose merveilleuse, et de *strönd*, bande ou rivage). Comparons la description de ce cap avec celle qui en a été faite par un auteur moderne Hitchcock (Report on the Geology of Massachusetts): "Les dunes ou collines de sable qui sont ou en grande partie, ou tout-à-fait dépourvues de végétation, attirent fortement les regards par leur caractère particulier (*forcibly attract the attention on account of their peculiarity*). Quand nous approchâmes de l'extrémité du cap, le sable et la stérilité du sol augmentaient, et en plusieurs endroits il ne manquait au voyageur que de rencontrer sur sa route une horde de Bédouins pour lui faire croire qu'il était dans les profondeurs d'un désert d'Arabie ou de Lybie." Un phénomène remarquable que l'on observe sur ce cap est peut-être la première cause du nom qu'on lui a donné. Le même auteur l'a décrit ainsi: "En traversant les déserts du cap, j'ai remarqué un singulier effet de mirage ou de déception. A Orléans, par exemple, il me semblait que nous montions par un angle de trois ou quatre degrés, et je ne fus convaincu de mon erreur que lorsqu'en me retournant je remarquai qu'une pareille ascension apparaissait sur la route que nous venions de passer. Je n'essayerai point d'expliquer cette illusion d'optique. J'observerai seulement que c'est là probablement un phénomène du même genre que celui qui a frappé M. Humboldt dans les Pampas de Venezuela. Autour de nous, dit-il, toutes les plaines semblaient monter vers le ciel." Ainsi le nom que les Scandinaves donnèrent à ces trois rivages, Nausct Beach, Chatham Beach et Monomoy Beach, est fort convenable.

Le grand *Gulfstream*, comme on l'appelle, qui sort du golfe du Mexique et passe entre la Floride, Cuba et les îles de Bahama, puis s'en va au nord dans une direction parallèle à celle de la côte de l'est de l'Amérique-du-Nord, ce fleuve dont le lit était autrefois, dit-on, plus rapproché

de la côte, produit de grands courants précisément à l'endroit où la péninsule de Barnstable le barre quand il vient du sud. Le STRAUMFIÖRDR des anciens Scandinaves est probablement la baie de Buzzard, et STRAUMEY, Martha's Vineyard, quoique la mention de la grande quantité d'oeufs qu'on y trouvait, convienne mieux à l'île située à l'entrée du détroit de Vineyard qu'on appelle aujourd'hui par la même raison Egg Island (l'île aux oeufs).

KROSSANES est probablement la pointe de Gurnet. C'était sans doute un peu au nord de cette contrée que Karlsefne aborda quand il aperçut la ligne de montagnes (The Blue Hills) qu'il prétendit être la même qui s'étend jusqu'à la contrée où nous retrouvons l'endroit qui fut nommé HÓP *(í Hópe)*.

Le mot HÓP en islandais signifie une petite baie formée par une rivière venant de l'intérieur et par une échancrure de la mer, ou la terre même qui borde cette baie. A ce fait correspond la baie du Mount-Hope ou du Mont-Haup comme l'appellent les Indiens, à travers laquelle passe la rivière de Taunton, et qui se réunit avec les eaux affluantes de la mer dans le détroit de Seaconnet par la rivière étroite mais navigable de Pocasset. C'est à Hóp que Leifsbudir était situé. Plus haut dans le pays, probablement sur cette belle élévation, appelée par les Indiens Mont-Haup, Thorfinn Karlsefne construisit ses demeures. Hors de l'embouchure du fleuve il y avait de grandes îles.

CLIMAT ET SOL.

Les anciens écrits donnent quelques notions assez caractéristiques sur le climat, sur les qualités du sol et par conséquent sur ses productions. Le climat était si doux qu'il leur semblait qu'il n'était pas besoin, pour nourrir le bétail, de faire provision de foin pour l'hiver, car il n'y eut point de gelée, et le gazon se flétrit à peine *(par*

kvomu engi frost á vetrum, ok litt rènuðu þar grös). Warden emploie les mêmes expressions pour dépeindre ce pays: "La température, dit-il, en est si douce que *la végétation souffre rarement du froid ou de la sécheresse.* On l'appelle le paradis de l'Amérique parce qu'il l'emporte sur les autres lieux par sa situation, son sol et son climat". "En allant de Taunton à Newport, par la rivière de Taunton et par la baie de Mount-Hope, le voyageur", dit Hitchcock, "aperçoit de grandes scènes, de beaux points de vue, et le riant aspect de la contrée, les souvenirs historiques qui s'y rattachent, attirent l'attention, séduisent l'esprit". Cette remarque est applicable à des temps beaucoup plus anciens que ceux auxquels Hitchcock pensait quand il écrivit ce passage.

Une contrée d'une pareille nature peut bien être appelée une bonne contrée. C'était le nom (IT GÓÐA) que les anciens Scandinaves lui avaient donné. Ils y trouvèrent des productions auxquelles ils attachaient un grand prix, et dont leur froid pays était presque entièrement dépourvu.

PRODUCTIONS. HISTOIRE NATURELLE.

La *vigne (vínviðr ok vínber, le raisin)* y croissait de soi-même. C'est un fait *(quod vites ibi sponte nascantur)* constaté par Adam de Brême, qui vivait dans le même siècle, c'est-à-dire dans le 11e. Cet auteur étranger raconte qu'il l'a appris, non point par des conjectures, mais par le récit authentique des Danois *(non fabulosa opinione sed certa relatione Danorum).* Il cite comme autorité le roi danois Sveinn Estridson, neveu de Canut le grand. L'abondance de la vigne était si grande dans le pays que les explorateurs par cette raison y donnèrent le nom de Vinland (pays de la vigne). On sait que la vigne y est encore très abondante. Plusieurs rapports nous ont ainsi assuré que la vigne y vient de soi-même

en grande abondance *(in great abundance)*. A l'invitation de notre Société un tel rapport très détaillé sur le pays nous a été fourni par les soins bienveillants de la Société historique de Rhode-Island. Ce rapport a été rédigé par le docteur Webb en réunion avec MM. Albert G. Greene et John R. Bartlett. La vigne se trouve encore en grande quantité *(in great profusion)* dans l'île située près du continent, ce qui a été cause que les explorateurs des temps modernes y ont donné le nom de la vigne de Martha *(Martha's Vineyard)*.

Le *froment* croissait là naturellement *(sjálfsánir hveitiakrar)*, ou, pour nous servir de l'expression d'Adam de Brême, des blés non semés *(fruges non seminatæ)* remplissaient le pays que les anciens Scandinaves avaient découvert. Quand les Européens arrivèrent plus tard dans cette contrée, ils y trouvèrent du maïs, appelé dans le pays blé indien *(Indian corn)*, que les Indiens récoltaient sans l'avoir semé, et conservaient dans des trous souterrains. C'était un de leurs principaux aliments.

Sur l'herbe dans l'île située vis-à-vis de Kialarnes on trouvait du *miélat*. Leif et ses compagnons descendirent dans l'île, où ils aperçurent que l'herbe était couverte de rosée. Après en avoir rempli la main, ils la portèrent à la bouche pour en goûter, et il leur parut qu'ils n'avaient jamais rien mangé d'aussi doux *(ok þóttust ekki jafnsætt kennt hafa, sem þat var)*. Selon les renseignements fournis par M. Webb, il y a encore aujourd'hui du miélat dans l'île de Nantucket.

Le *mausur* est une espèce de bois d'une beauté remarquable, probablement une sorte d'acer rubrum ou d'acer saccharinum qui grandit là, et qui est appelé oeil d'oiseau *(bird's eye)* ou érable bouclé *(curled maple)*. L'intérieur du bois est comme marbré, ce qui le rend très propre à entrer dans la confection de meubles choisis. Les anciens

Scandinaves estimaient beaucoup cette espèce de bois, et il paraît qu'il en fut de même en Allemagne, puisque la saga raconte que Thorfinn Karlsefne, qui après son retour du Vinland s'était rendu en Norvège pour y vendre les objets précieux qu'il en avait rapportés, vendit un morceau de ce bois à un Allemand de Brême à raison d'un demi marc en or. Le *mausur* était du reste très connu dans le Nord. Le célèbre historien Snorre nous raconte ainsi que Harald Hardrade, roi de Norvège, offrit à Thorer de Steig une jatte faite de ce bois avec des anses en argent doré et des bandes du même métal. Cependant c'était principalement du bois de construction *(trè svâ mikil at í hús voru lögð)* que les anciens Scandinaves allaient chercher dans le Vinland. Après avoir abattu les arbres, ils les ébranchaient et les exposaient sur les rochers pour les sécher avant d'en charger leurs vaisseaux.

Il y avait dans la forêt un *grand nombre d'animaux* de toute espèce *(mikill fiöldi dýra á skóginum með allu móti)*. Les Indiens choisirent cette contrée de préférence à cause des excellentes chasses qu'ils y faisaient. Maintenant les forêts sont en grande partie abattues, et le gibier s'est retiré dans d'autres parties. Les Scandinaves se procurèrent, par échanges avec les naturels du pays, des peaux de zébeline *(safvali)* et toutes sortes de fourrures, qui y font encore aujourd'hui un article de commerce très important.

Les îles voisines étaient riches en *oiseaux*. On y trouvait surtout une quantité d'*éders (æðr)*, comme on en voit encore aujourd'hui. Dans une des îles ces oiseaux étaient en si grand nombre qu'on pouvait à peine y mettre le pied sans rencontrer des oeufs *(at trautt mátti fæti niðr koma i milli eggjana)*. Les descriptions modernes du Massachusetts nous apprennent que les îles inhabitées sont encore remplies de canards sauvages et d'éders.

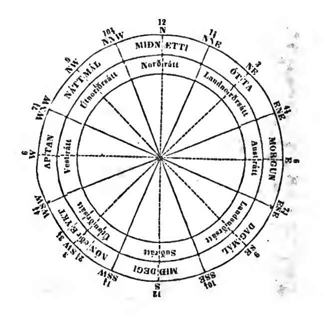
C'est de là que le nom d'Egg-Islands (îles aux oeufs) à été donné à plusieurs de ces îles, entre autres à celle qui est située près de Monomoy Beach, et qui est probablement la même dont les sagas font mention.

Chaque rivière était pleine de *poissons*, et surtout d'excellents *saumons (lax)*. On trouvait une quantité de poissons sur la côte. Les voyageurs creusèrent des fossés à l'extrémité de la terre que la mer baignait lorsqu'elle était le plus haute, et quand l'eau se retirait, ils trouvaient alors des *flétans (helgir fiskar)* dans ces fossés. Sur la côte ils prenaient des *baleines*, entre autres *reiðr* (balæna physalus). Les descriptions modernes de ce pays rapportent aussi que toutes les rivières abondent en poissons, et que dans la mer autour des côtes il y a une grande abondance de poissons de presque toutes les espèces. On nomme entre autres des saumons dans les fleuves et des flétans sur les côtes. Encore n'y a-t-il pas long-temps que la pêche de la baleine était là une branche importante d'industrie surtout pour les îles voisines. Il est probable que le nom de Whale Rock (rocher de la baleine), rocher situé près de la côte dans la baie de Narraganset, en tire son origine.

ASTRONOMIE.

Outre les documents nautiques et géographiques qui nous ont été conservés dans les anciens écrits, nous trouvons aussi dans un de ces manuscrits un indice *astronomique*. Il y est dit que le jour et la nuit étaient là d'une longueur plus égale qu'au Groenland ou en Islande, que dans le jour le plus court le soleil se levait à sept heures et demie et se couchait à quatre et demie *(sól hafði þar eyktarstað ok dagmálastað um skammdegi)*, de manière que la journée était de neuf heures. Les anciens Scandinaves divisaient l'horizon en 8 plages ou coins du monde *(áttir)*. Une révolution du soleil était divisée de la même

manière en huit parties égales *(eyktir)* déterminées par la marche apparente du soleil. Pour plus de clarté nous ajouterons ici un cadran solaire qui représente cette division des vingt-quatre heures selon les coins du monde:



Cette division d'une révolution du soleil est fondée sur les anciennes sagas et sur l'ancien code ecclésiastique de l'Islande, qui fut publié l'an 1123 par les évêques Thorlak de Skalholt et Kétil de Holum, dont le premier était fils de la fille de Snorre, né de Gudride, femme de Thorfinn Karlsefne, dans le Vinland. Ce code ecclésiastique, qui est surtout basé sur celui d'Olaf le saint qui fut introduit plus tôt dans l'Islande, détermine (chap. 34) l'étendue de la plage septentrionale, *Norðrátt*, à laquelle répondait l'Eykt de

Miðnætti, depuis le NNO jusqu'au NNE, et par là les autres huitièmes parties de l'horizon, selon lesquelles la division se fait de la révolution du soleil. Le *Dagmála-eykt* qui répondait au *Landsuðrsátt*, fut compté, selon une disposition prise aux premiers temps de la chrétienté, depuis 7 h. et demie jusqu'à 10 h. et demie du matin. Plus tard, vers l'an 1200, les moines, par des motifs puisés aux égards à la plus grande commodité, firent reculer le commencement des Eykts à leur milieu, de sorte que le Dagmál commença alors à 9 heures. Cependant chez le peuple de l'Islande le Dagmál conserva sa place primitive à 7 heures et demie. L'Eykt qui répondait à *Útsuðrsátt*, auquel on donna plus tard le nom de *Nón*, fut anciennement nommé, de préférence aux autres, *Eykt* tout simplement, et la place de cet Eykt est déterminée très exactement dans le code ecclésiastique de Thorlak et de Kétil (chap. 18). Après *Eykt* il ne fallait pas travailler le samedi, mais vouer le temps à Dieu, et selon l'expression du code, "Eykt commença lorsque le soleil, après avoir traversé les deux tiers de la plage du SO, arriva au dernier tiers (*þá er eykt, er útsuðrsátt er deild í þriðiúnga, ok hefir sól gengna tvâ luti, en einn ógengit)*". Selon cette restriction *Eykt* doit donc être compté depuis 3 heures et demie jusqu'à 4 h. et demie de l'après midi. *Staðr* signifie la limite, et, appliqué au lever et au coucher du soleil, il désigne avant midi le commencement, et après midi la fin de l'Eykt. *Dagmálastaðr* désigne alors 7 heures et demie avant midi, et *Eyktarstaðr*, 4 heures et demie après midi. Ainsi le soleil se levait à 7 h. et demie et se couchait à 4 h. et demie, au jour le plus court, qui était par conséquent d'une durée de 9 heures.

Cette observation place la contrée dont il s'agit au 41° 24′ 10″ de latitude. Seaconnet Point et le cap méridional de Conannicut Island sont de 41° 26′ de latitude, et Point

Judith est de 41° 23'. Ce sont ces trois caps qui limitent l'entrée de la baie qu'on nomme aujourd'hui Mount-Hope Bay, et que les anciens appelaient Hópsvatn *(lac de Hope)*. Ainsi, cette notice astronomique indique la même région que tout ce que nous avons rapporté précédemment.

DÉCOUVERTE DES CONTRÉES PLUS MÉRIDIONALES.

Le détachement que Thorvald Éricson envoya en 1003 de Leifsbudir pour explorer les côtes du sud, employa quatre à cinq mois à son expédition. Il explora probablement les côtes de Connecticut et de New-York, ainsi que celles de New Jersey, de Delaware et de Maryland. Il raconta que le pays était beau et plein de bois, que la mer était à peu de distance de la forêt, et qu'elle était entourée de rivages étendus de sable blanc; il y avait en outre beaucoup d'îles et de bas-fonds. Cette description de ces côtes s'accorde tout-à-fait avec celle des voyageurs modernes.

SÉJOUR D'ARE MARSON DANS LA GRANDE-IRLANDE.

Les Esquimaux d'autrefois habitaient une région beaucoup plus méridionale que ceux de nos jours. C'est un fait qui résulte des anciens documents et qui est constaté par les anciens squelettes qu'on a trouvés dans des contrées situées encore plus au sud. Cette particularité mérite pourtant d'être examinée plus attentivement. Vis-à-vis du pays habité par les Esquimaux dans le voisinage du Vinland, il y avait un autre pays où, selon leur récit, on trouvait un peuple qui s'habillait d'habits blancs, portait des perches au bout desquelles étaient attachés des morceaux de drap, et qui criait fort. L'ancien auteur pense qu'il est ici question de la Hvítramannaland (terre des hommes blancs), autrement nommée Írland it mikla, *la Grande-Irlande*. C'est probablement cette partie de l'Amérique-du-Nord qui s'étend au sud de la

baie de Chesapeak et renferme la Caroline-du-Nord et du-Sud, la Géorgie, la Floride. Parmi les Indiens Shawanese (Shawannos) qui émigrèrent, il y a près d'un siècle, de la Floride, et qui sont maintenant établis dans l'état de l'Ohio, on a retrouvé une tradition assez importante. C'est que la Floride était autrefois habitée par un peuple blanc qui se servait d'instruments de fer. A en juger d'après les anciens documents, ce devait être une colonie chrétienne d'Irlandais qui se serait établie là avant l'an 1000. Are Marson, le chef puissant de Reykianes en Islande, fut jeté sur cette terre en 983 par un orage, et y fut baptisé. Le premier qui raconte ce fait est Rafn, contemporain d'Are, surnommé navigateur de Limerick, ville connue en Irlande où il avait demeuré longtemps. L'illustre savant islandais, Are Frode, l'auteur le plus ancien de Landnáma, qui était descendant au quatrième degré d'Are Marson, raconte que Are était connu en Hvitramannaland, qu'on ne le laissait pas s'éloigner, mais qu'on avait pour lui un grand respect. Il tenait ce fait de son oncle Thorkel Gellerson (dont le témoignage, dit-il ailleurs, mérite toute confiance), qui l'avait appris de quelques Islandais à qui Thorfinn Sigurdson, jarl des Orcades, l'avait raconté. Ce récit montre qu'il y avait dans ce temps-là des relations entre les terres occidentales (les Orcades ou l'Irlande) et cette partie de l'Amérique.

VOYAGES DE BIÖRN ASBRANDSON ET DE GUDLEIF GUDLAUGSON.

Il n'y a pas de doute que ce ne soit dans la même contrée que Biörn Asbrandson, surnommé Breidvikingakappe, passa la dernière partie de sa vie. Cet homme est connu dans l'histoire. Ses relations avec Thuride de Frodo, soeur de Snorre gode (préfet) de Helgafell, lui attirèrent l'inimitié et les persécutions de cet homme puissant. A la demande

de Thorodd, qui était le mari de Thuride, Snorre gode fit citer Biörn Asbrandson devant le tribunal de Thorsnes, où il fut condamné au bannissement de trois ans. Biörn se réfugia d'abord en Danemarck, et de là dans la Vendée Poméranienne, où il fut admis dans la célèbre bande de guerriers de Jomsbourg dont le chef était Palnatoke, et il combattit avec les Jomsvikings à la bataille de Fyrisval en Suède. Quand, après une absence de plusieurs années, il fut de retour en Islande, il alla voir de nouveau Thuride, et on le regarda généralement comme père du fils Kiartan, dont Thuride était devenue mère l'année de son départ. Les visites de Biörn à Frodo inquiétaient Thorodd qui cependant ne se sentait pas assez de force pour les lui défendre. Il ne fit que s'en plaindre à Snorre gode, son beau-frère. Celui-ci se rendit alors avec vingt hommes à Kamb, où demeurait Biörn, dans l'intention de le surprendre et de le tuer. Malgré leur arrivée inattendue Biörn ne se laissa pas surprendre, mais il fit pourtant à Snorre la promesse de quitter l'Islande en lui déclarant qu'il lui était impossible de cesser de voir Thuride, lorsqu'ils demeuraient dans la même contrée. Déjà le lendemain il se rendit à Hraunhöfn, situé plus au sud dans le Sniofelsnes, afin de s'embarquer sur un navire pour aller s'établir dans un autre pays. L'an 999 il partit avec un vent du nord-est. Ce vent dura long-temps cette année, et la saga raconte que de bien long-temps on n'eut pas de ses nouvelles. Gudleif Gudlaugson, frère de Thorfinn, ancêtre du célèbre historien Snorre Sturlason, avait fait un voyage de commerce à Dublin, pendant les derniers jours du règne de Saint-Olaf, environ l'an 1027, mais quand il partit de Dublin avec l'intention de retourner en Islande en naviguant à l'ouest autour de l'Irlande, il fut surpris par des vents continuels du nord-est qui le poussèrent en pleine mer au sud-ouest, et à une époque

assez avancée de l'été, il arriva dans une contrée très étendue, mais il ne la connaissait pas. Au moment où il aborda sur le rivage, les naturels du pays, au nombre de plusieurs centaines, vinrent à sa rencontre, l'attaquèrent, lui et ses hommes, les saisirent et les lièrent. Les voyageurs ne connaissaient personne parmi ces gens-là, mais il leur parut que leur langue ressemblait à l'irlandais. Cependant les naturels se rassemblèrent pour délibérer sur le sort des étrangers, et ils se demandèrent s'ils devâient les tuer ou les faire esclaves. Tandis qu'ils discutaient, une troupe nombreuse arriva, précédée d'une bannière et suivie d'un homme d'un extérieur distingué, mais qui était déjà vieux et portait des cheveux blancs. La délibération fut interrompue, et l'on résolut de s'en rapporter à sa décision. Il fit approcher Gudleif, lui adressa la parole en langue du Nord, et lui demanda d'où il était. Gudleif lui ayant répondu qu'il était islandais, le vieillard lui fit bon accueil et lui demanda de quel endroit d'Islande il était, et quand Gudleif lui eut dit qu'il était du district du Borgarfiord, il lui demanda des nouvelles de presque tous les hommes distingués du Borgarfiord et du Breidufiord; il lui demanda surtout les plus grands détails d'abord de Snorre gode et de sa soeur Thuride de Frodo, ensuite de Kiartan, fils de Thuride, qui possédait alors la maison de Frodo. Cependant les naturels du pays s'impatientaient et demandaient une décision. Le vieillard choisit alors pour conseillers douze de ses compagnons qu'il tira à l'écart, et, après avoir causé avec eux, il s'approcha de Gudleif en lui disant: "J'ai maintenant délibéré sur votre affaire avec les habitants du pays qui m'ont laissé le soin de la terminer. En vertu de cette autorité je vous permets de vous en aller où il vous plaira, mais quoique l'été soit déjà presque passé, je vous conseillerai de partir d'ici, car les hommes de ce pays sont rusés et diffici-

les en affaires, et ils prétendent qu'on a violé la loi à leur préjudice." — "Mais, demanda Gudleif, si le sort nous ramène dans notre pays, qui nommerons-nous alors comme notre sauveur, à qui nous devons la liberté?" — "Voilà de quoi je ne saurais rien vous dire, répondit-il, parce que je n'aimerais pas que mes parents et mes amis fissent le voyage que vous auriez fait, sans mon secours; mais je suis maintenant si avancé en âge qu'à toute heure je puis attendre la fin de mes jours, et même si Dieu me prête vie encore quelque temps, il y a ici tant d'autres hommes plus puissants que moi qui ne voudraient pas du bien aux étrangers, mais ces hommes ne sont pas près de l'endroit où vous avez abordé." Il fit alors réparer leur vaisseau, et resta lui-même auprès d'eux jusqu'à ce que le vent leur devint favorable. Avant de prendre congé d'eux il ôta de sa main un anneau d'or qu'il remit à Gudleif avec une bonne épée, en lui disant: "Si le sort vous accorde de revenir en Islande, vous remettrez cette épée à Kiartan, fermier de Frodo, mais l'anneau à Thuride, sa mère." — "Mais que faut-il répondre, reprit Gudleif, lorsqu'on me demandera, qui leur envoie ces objets précieux?" — "Dites alors, lui répondit-il, que celui qui les leur envoie était plus dévoué à la dame de Frodo qu'il ne l'était au gode (préfet) de Helgafell, son frère; mais si quelqu'un croit savoir qui a possédé ces objets, je vous prie de lui dire que je recommande à tout le monde de ne pas venir me trouver, car ce serait une entreprise bien dangereuse, si en débarquant ils n'étaient pas aussi heureux que vous l'avez été; il faut savoir que ce pays est d'une très vaste étendue, qu'il n'a que peu de ports et que les navigateurs étrangers courront risque d'être traités en ennemis par les habitants." — Après leur avoir ainsi parlé, le vieillard prit congé d'eux, et Gudleif partit. Il arriva en Irlande bien tard dans l'automne, et

il passa l'hiver à Dublin. L'été suivant il fit voile pour l'Islande où il remit les présents qui lui avaient été confiés, et personne ne douta que l'homme dont il parlait, ne fût bien réellement Biörn Asbrandson.

Plusieurs anciens manuscrits islandais contiennent des remarques et des notices géographiques qui font croire que nos ancêtres ont eu connaissance de l'étendue orientale de la côte au nord de l'Amérique méridionale. On y dit ainsi que c'est l'opinion de quelques personnes que le Vinland est une continuation de l'Afrique *(gángi af Affríca)*, mais il sera difficile de dire, si cette opinion provient de véritables voyages de découverte dans cette partie du monde, ou si elle ne tient qu'à de simples conjectures.

VOYAGE DE L'ÉVÊQUE ÉRIC EN VINLAND.

On peut regarder comme une chose certaine que les relations entre le Groenland et le Vinland subsistèrent encore long-temps après cette époque, quoique les anciens manuscrits où il est parlé du Groenland, ne donnent aucune notion complète à cet égard. On sait que L'ÉVÊQUE ÉRIC du Groenland, entraîné par le désir de convertir les colons ou de les faire persévérer dans la religion chrétienne, arriva en Vinland en l'année 1121. Les annales islandaises de cette époque en font mention, mais ne contiennent point de renseignement sur le résultat de son voyage. Nous voyons seulement, par l'expression employée dans le récit, qu'il arriva en Vinland, où il faut croire qu'il a fixé sa demeure. Son voyage est une preuve de plus que les deux contrées étaient restées en relation.

DÉCOUVERTES DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES DE L'AMÉRIQUE.

L'évènement suivant selon l'ordre chronologique, sur lequel les anciens écrits nous donnent quelque notion, est

un voyage de découverte dans les régions arctiques de l'Amérique, fait en l'an 1266 sous les auspices de quelques ecclésiastiques de l'évêché de Gardar au Groenland. Ce renseignement se trouve dans une lettre écrite par un prêtre, nommé Halldor, à un autre prêtre nommé Arnald, établi d'abord au Groenland, mais qui était ensuite devenu chapelain du roi norvégien Magnus Lagabæter. Dans ce temps-là tous les hommes un peu marquants du Groenland possédaient des navires construits exprès pour s'en aller au nord, pendant l'été, à la chasse ou à la pêche. Les régions septentrionales qu'ils visitaient, s'appelaient NORDRSETUR; les principales stations étaient GREIPAR et KRÓKSFIARDARHEIDI. La première de ces stations devait être située au sud de Disco, mais une pierre runique, trouvée en 1824 dans l'île de Kingiktórsoak au 72° 55′ de lat. bor., montre que les Groenlandais s'en allaient encore beaucoup plus au nord. La dernière station que nous avons citée, était au nord de la première. Ces ecclésiastiques dont nous venons de parler, avaient pour but d'explorer les régions situées au nord plus loin que toutes celles qui avaient été visitées jusqu'alors, plus loin par conséquent que Kroksfiardarheidi où les Groenlandais avaient leur quartier d'été *(setur)*, et où ils avaient coutume de se rendre. Ils partirent de Kroksfiardarheidi, et furent ensuite surpris par le vent du sud et l'obscurité de manière qu'ils furent forcés de laisser le navire aller au gré du vent; mais quand le ciel s'éclaircit, ils aperçurent beaucoup d'îles et une quantité de phoques, d'ours et de baleines. Ils pénétrèrent dans la partie intérieure du golfe *(allt í hafsbotninn)*, et du côté du sud, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, ils virent des glaciers. Ils reconnurent à certains vestiges que les Skrellings avaient anciennement habité ce pays *(fundu þeir þar nokkrar Skrælingavistir fornligar)*, mais les ours les empêchèrent d'aborder. En-

suite ils s'en retournèrent en trois jours, et découvrirent de nouveau les traces des Skrellings sur quelques îles, situées au sud d'une montagne appelée SNIOFELL (montagne de neige) qui avait été connue autrefois. Le jour de la St. Jacques ils firent de là au sud, le long de Kroksfiardarheidi, une grande journée de navigation à la rame. Il gélait la nuit dans cette contrée, mais le soleil était constamment sur l'horizon, jour et nuit, et à midi au sud il était si peu élevé que quand un homme était couché en travers dans un bateau à six rames, étendu vers le plat-bord, l'ombre du bord voisin du soleil lui tombait sur le visage. Mais à minuit il était aussi élevé que chez eux dans la colonie groenlandaise quand il est à son plus haut degré au nord-ouest. Ils s'en retournèrent ensuite à Gardar.

Kroksfiardarheidi, comme nous l'avons déjà dit plus haut, avait été régulièrement visité par les Groenlandais. Ce nom indique que le golfe était entouré de hauteurs nues *(heiði)*, et d'après les descriptions de voyage il faut supposer que ce golfe était bien étendu de sorte qu'il fallait plusieurs jours de navigation pour le traverser. On sait par exemple que les navigateurs passèrent de ce golfe ou détroit dans une autre mer et dans un golfe intérieur, et qu'ils mirent plusieurs jours à faire leur retour. Quant aux deux observations faites le jour de la St. Jacques, la première ne donne point de résultat certain, car comme nous ne pouvons déterminer la profondeur du bateau ou, pour mieux dire, la profondeur de la position occupée par l'homme, ni la hauteur du plat-bord, nous ne pouvons déterminer non plus l'angle formé par la partie supérieure du bateau et le visage de l'homme, angle qui donnerait la mesure de la hauteur du soleil le 25 juillet, jour de la St. Jacques, à midi. Si nous admettons, ce qui est assez probable, que cet angle était à peu près de 33°, le lieu

dont il est ici question, doit avoir été situé au 75° de latitude septentrionale. On ne peut guère supposer que l'angle ait été plus large, et par conséquent il n'indique pas une contrée plus méridionale. La seconde observation présente un résultat plus satisfaisant. Au 13e siècle le 25 juillet,

la déclinaison du soleil était = + 17° 54′,

l'obliquité de l'écliptique . . . . = 23° 32′.

En admettant que la colonie et particulièrement le siège épiscopal de Gardar fût situé au nord de la baie d'Igaliko, où les ruines d'une large église et de plusieurs autres constructions indiquent encore le siège principal d'une colonie, par conséquent au 60° 55′ de latitude septentrionale, dans cette contrée la hauteur du soleil au nord-ouest est au solstice d'été de 3° 40′. Elle équivaut à la hauteur du soleil le jour de la Saint-Jacques à minuit au parallèle de 75° 46′, qui tombe un peu au nord du détroit de Barrow, situé dans la latitude du canal de Wellington ou tout près de là. Ainsi le voyage de découverte des prêtres groenlandais répond tout à-fait à celui qui a été fait avec plus de soins de nos jours, et dont les distances géographiques ont été déterminées par Guillaume Parry, John Ross, James Clark Ross et plusieurs autres navigateurs anglais dans leurs expéditions non moins hardies et dangereuses.

TERRE-NEUVE DÉCOUVERTE DE NOUVEAU PAR LES ISLANDAIS.

La découverte dont les anciens manuscrits font ensuite mention, fut faite par Adalbrand et Thorvald Helgason, prêtres d'Islande qui sont bien connus dans l'histoire de leur pays pour avoir pris part aux querelles qui s'élevèrent entre le roi de Norvège Éric Prestahatare (ennemi des prêtres) et le clergé, et qui furent soutenues principalement en Islande par le gouverneur Rafn Oddson

et Arne Thorlakson, évêque de Skalholt. Les annales, écrites par des contemporains, rapportent seulement en quelques mots qu'en l'année 1285 les prêtres que nous venons de nommer, découvrirent à l'ouest de l'Islande une nouvelle terre *(fundu nýia land)*. Quelques années après (1288-1290), Landa-Rolf se rendit, par l'ordre du roi Éric, de Norvège en Islande pour entreprendre un voyage dans cette contrée. Ce pays est sans doute le même que nous appelons *Newfoundland* ou Terre-Neuve, dont la troisième découverte est due à Giovanno Gabota, Vénitien de naissance et ordinairement nommé Jean Cabot. Cet homme, qui avait été établi à Bristol en qualité d'agent de commerce, avait, l'an 1495, entamé une négociation avec le gouvernement de Danemarck, par suite de laquelle il fit obtenir aux négociants de Bristol la permission de prendre part au commerce en Islande. L'heureuse issue de cette négociation lui valut la confiance du roi Henri sept, qui de concert avec les négociants de Bristol et de Londres lui fournit les bâtiments nécessaires pour entreprendre un voyage de découverte vers le nord-ouest, comme il en avait conçu le plan. On prétend que ses connaissances étendues, ainsi que l'heureux résultat de Colomb, lui avaient donné l'idée de l'existence d'un pays vers le nord-ouest. Cependant lorsqu'on considère que l'objet de la négociation de Cabot avec le gouvernement de Danemarck, était le commerce en Islande, on conçoit qu'il lui a fallu se procurer plusieurs espèces de connaissances de l'Islande, de ses habitants comme de ses produits. Il est par conséquent très probable que la fréquente relation qu'il a dû avoir eue avec les Islandais, lui a fait connaître le voyage entrepris par ces prêtres, et que le récit qu'on lui en a fait, lui a inspiré le plan de retrouver le chemin perdu de ce pays, ce en quoi il réussit si bien qu'il le retrouva l'an 1497. Ce qui paraît

venir à l'appui de notre conjecture selon laquelle la nouvelle découverte de ce pays est due principalement à la connaissance historique de Cabot, c'est précisément le nom qu'il donna à l'île, car ce nom de Newfoundland, Terra nova, ressemble de la manière la plus frappante à la dénomination du rapport contenu dans les annales islandaises *(fundu nýja land)*. D'autres manuscrits font mention de la découverte de DUNEYIAR vers l'an 1285. Ces *îles au duvet* ont probablement été quelques îles moins grandes aux environs de Newfoundland, où des oiseaux aquatiques, surtout de l'espèce qu'on appelle anas canadensis, se trouvent en très grand nombre.

VOYAGE EN MARKLAND EN 1347.

Les relations avec les contrées de l'Amérique avaient depuis quelque temps été interrompues et presque oubliées en Islande. C'était du Groenland que les expéditions étaient sorties, et que les liaisons avaient été établies avec le nouveau continent. Aussi est-il probable que les relations se sont soutenues dans le Groenland sans que les nouvelles si rares qu'on recevait de ce pays en aient fait mention; ce qui s'explique d'autant plus facilement que les évènements qu'on avait à raconter, n'avaient nul rapport aux voyages entrepris dans le nouveau monde. Le rapport important, conservé dans les annales de nos anciens manuscrits sur un voyage entrepris dans le Markland, prouve suffisamment que la liaison avec l'Amérique a été soutenue jusqu'au 14e siècle. Ce voyage fut entrepris du Groenland en 1347 par dix-sept hommes réunis sur un même bâtiment. Les voyageurs avaient sans doute pour but de rapporter chez eux du bois de construction et quelques autres denrées dont ils avaient besoin. En revenant de ce pays, le bâtiment fut détourné de sa route par des orages, et arriva, après avoir perdu ses ancres, au golfe de

Straumfiörd entre Alptanes et Knararnes sur la côte de l'ouest de l'Islande. D'après le récit très court qui a été fait de ce voyage par un contemporain neuf ans après qu'il fut entrepris, il est évident que les relations entre l'Amérique et le Groenland subsistaient encore à cette époque, car il est dit expressément que le navire était allé en Markland *(hafði farit til Marklands, höfðu sótt til Marklands)*, qui est mentionné comme un pays connu dans ce temps-là et souvent visité.

Après avoir pris connaissance do ces documents authentiques, qui sont maintenant accessibles à tout le monde, personne ne pourra plus douter de la certitude de ce fait historique, que durant le 10e et le 11e siècle les anciens Scandinaves découvrirent et visitèrent une grande partie des côtes orientales de l'Amérique-du-Nord, et chacun sera convaincu que des relations entre les deux pays subsistèrent pendant les siècles suivants. Le fait essentiel est certain et incontestable. Mais il en est de ces documents comme de tous les anciens manuscrits; on y trouvera des passages obscurs qui peuvent être éclaircis par un nouvel examen et de nouvelles interprétations. A cet effet il est important que les documents originaux soient publiés dans leur ancienne langue afin que chacun puisse les consulter, et apprécier lui-même la manière dont ils ont été interprétés.

Le Massachusetts et le Rhode-Island qui étaient lo but principal des premières expéditions des anciens Scandinaves, contiennent encore des monuments qui paraissent devoir leur origine au séjour et à l'établissement de nos ancêtres dans ces contrées.

REMARQUES SUR UN ANCIEN ÉDIFICE SITUÉ À NEWPORT EN RHODE-ISLAND.

DANS l'ouvrage intitulé ANTIQUITATES AMERICANÆ j'ai publié les anciens manuscrits scandinaves qui contiennent

l'histoire antécolombienne de l'Amérique, et en même temps les recherches dont on vient de lire l'extrait précédent, par lesquelles je suis parvenu à déterminer la situation des contrées que nos ancêtres ont découvertes en Amérique pendant le 10e siècle, ainsi que de tous les lieux visités par eux, selon les anciens rapports, pendant les premières années qui suivirent la découverte. La situation de Kialarnes et des Furdustrandir, ainsi que celle du Vinland des Scandinaves, ne paraît plus douteuse. Lorsque j'ai émis l'opinion que les anciens Scandinaves ne se sont pas seulement établis dans cette contrée, mais qu'ils y ont demeuré pendant un long espace de temps de sorte que plusieurs générations s'y sont succédé, on a cru ne pouvoir expliquer, selon cette opinion, la circonstance de n'avoir trouvé dans ce pays aucun édifice qui date des temps anciens, "aucune pierre posée sur une autre selon les principes de l'art européen." On trouve cette circonstance d'autant plus inexplicable que le même peuple a élevé dans le Groenland des édifices dont les ruines très nombreuses ont bravé les efforts du temps pour nous prouver l'existence d'un ancien peuple actif et énergique dans ces régions de la glace. Pour réfuter cette objection, qui au premier coup d'oeil paraît assez spécieuse, il faut d'abord remarquer que le Groenland est entièrement dépourvu de forêts et de bois de construction, ce dont les anciens manuscrits font aussi mention en nous racontant que les habitants cherchaient du bois flottant venant des contrées septentrionales autour de la baie de Baffin, et, à ce qu'il paraît, aussi du détroit de Lancaster. Ce bois n'était cependant pas en assez grande quantité, de sorte qu'ils furent obligés d'aller chercher du bois de construction soit en Norvège, soit dans le Vinland, comme le disent expressément les anciens rapports de ce temps-là. Les habitants européens du Groenland pendant le 11e siècle

furent donc obligés de recourir à ces pays éloignés pour se procurer leur bois de construction. Cependant à mesure qu'ils parvinrent à mieux connaître l'Amérique, l'acquisition des matériaux leur devint plus facile, puisqu'ils pouvaient aller s'en fournir dans des pays plus proches, comme dans le Markland, ainsi que nous le voyons par le rapport contenu dans les annales de l'an 1347. Ce bois, à cause de la grande difficulté de s'en procurer, devait cependant être en trop petite quantité pour suffire à la construction de leurs demeures, et n'a probablement servi qu'à en faire les planchers et les autres parties intérieures. C'est par cette raison que les édifices publics et privés dans le Groenland furent construits en pierres. La nécessité força les habitants d'employer les matériaux que leur offrait le pays, malgré le plus d'efforts que le travail leur en coûterait. L'église de Kakortok est ainsi construite en pierres tirées des rochers situés près de là, qui contiennent la même espèce de pierre que celles dont les murailles de l'église ont été faites. Il en est de même des autres ruines du Groenland. Dans l'Islande au contraire, où il était plus facile de se procurer du bois de construction, de même que dans la Scandinavie, la plupart des édifices ont dans les anciens temps été construits en bois. Il n'y a guère que les églises cathédrales et quelques châteaux qui ont été faits de pierres. L'emploi du bois au lieu de la pierre pour la construction même des édifices publics, s'est maintenu jusqu'aux derniers temps dans plusieurs contrées du Nord; on voit encore aujourd'hui en Norvège un très grand nombre d'églises de village construites en bois.

La première colonie s'établit dans le Vinland pendant le 11e siècle où les édifices en bois étaient plus en usage dans le Nord que plus tard. Le pays était riche en bois de construction que les Scandinaves en exportaient même pour le Groenland. Il est donc fort naturel qu'ils aient em-

ployé aussi dans le Vinland du bois pour la construction de leurs demeures, comme les sagas nous l'apprennent en nommant expressément *búðir* ou *maisons de bois* les grands édifices *(mikil hús)* que Leif et Thorfinn Karlsefne y construisirent. Mais on conçoit que ces maisons de bois ne pouvaient se conserver long-temps, et qu'elles ont dû être détruites par l'influence du temps lorsque les Européens, plusieurs siècles après, sont revenus dans ces contrées, d'autant plus que la première population européenne ne s'y est maintenue sans mélange que pendant les premiers siècles après la découverte du pays. La circonstance qu'on n'y a pas trouvé de ruines de maisons de pierres, ne prouve par conséquent rien contre l'établissement d'une nation européenne et civilisée dans le Vinland pendant le temps que nous indiquent les sagas.

Cependant il se présente une circonstance qui semblerait pouvoir anéantir l'assertion selon laquelle l'ancien Vinland de nos ancêtres ne nous offre aucune ruine de construction en pierres datant de la période antécolombienne. Dans les Mémoires publiés par la Société pour les années de 1836-1839, on lit un rapport, dû à M. Webb, sur une découverte qui mérite bien de fixer l'attention. Dans la ville de Newport, non loin de l'extrémité méridionale de l'île de Rhode-Island, on voit les ruines d'un édifice qui, selon toutes les apparences, provient de l'antiquité. Les habitants et les étrangers, qui y viennent pendant l'été de tous les coins des États-Unis pour jouir de l'air frais et des excellents bains de mer de l'île, connaissent tous cette ruine à laquelle ils donnent communément le nom de l'ancien moulin de pierres. L'édifice est situé sur le côté occidental du sommet de la colline sur laquelle la partie haute de la ville est construite. Cette ruine offre ainsi par sa position une vue superbe sur le bon port qui est situé à l'ouest de la ville. Depuis long-

temps elle attire l'attention des visiteurs à qui sa construction toute particulière inspire l'envie d'en connaître l'origine. Les savants ont émis plusieurs conjectures, mais elles n'ont offert aucune explication plausible, de sorte qu'elle est jusqu'aujourd'hui enveloppée sous un voile de mystère. La seule réponse qu'on obtienne en adressant des questions à ce sujet aux plus âgés des habitants, c'est que de mémoire d'homme elle a toujours porté le nom de l'ancien moulin de pierres. La construction et la disposition spéciale du bâtiment semblent cependant réfuter l'opinion vulgaire qu'il a été élevé pour servir de moulin quoiqu'il ne soit pas impossible qu'on en ait un jour fait un pareil usage. M. Webb nous fait encore observer qu'aucun édifice d'une pareille construction n'existe ni dans les environs ni dans aucune autre partie du pays.

M. Webb nous a fait parvenir quatre dessins de l'édifice. Ces dessins, qui sont exacts sous tous les rapports essentiels, ont été faits par M. F. Catherwood, architecte distingué qui a fait une étude particulière des ruines de l'antiquité dans les courses qu'il a faites à travers l'Orient et la terre sainte pour en visiter les anciens monuments. L'état actuel de la ruine est cependant beaucoup plus délabré que ne nous l'indiquent ces dessins, qu'il ne faut regarder que comme des esquisses que l'architecte n'a pas achevées. Le premier dessin (planche III) nous montre l'aspect de la ruine vue du dehors et tel qu'il est aujourd'hui; le second (pl. IV) nous montre la vue de l'intérieur; le troisième et le quatrième (pl. V) nous présentent le profil et le plan fondamental de l'édifice, exécutés l'un et l'autre d'après une juste mesure et selon l'échelle ajoutée en pieds anglais. A désigne l'âtre; BB, des enfoncements ou des armoires pratiquées dans la muraille; C, la baie d'une croisée dont il y a trois; DD, des creux au-dessus des colonnes propres à recevoir les bouts des

poutres sur lesquelles le plancher paraît avoir reposé. On présume avec raison que ce sont là des changements que l'édifice a subis, d'abord pour servir de moulin et plus tard pour être employé comme magasin de foin. La place d'en bas qu'entourent les colonnes, semble avoir été tout-à-fait ouverte, et à ce qu'il paraît, il n'y a pas eu de rempart, de fossé ni de haie autour de l'édifice. Pour le préserver de tout outrage extérieur on l'a entouré d'une grille.

L'édifice a été bâti de pierres de granit brut non taillées dont le pays abonde; les pierres sont attachées l'une à l'autre à l'aide d'une espèce de mortier plein de sable et de gravier, qui, à en juger par la grande dureté qu'il a acquise, a dû être d'une qualité supérieure. Il paraît que les pierres ont autrefois été induites en partie ou entièrement d'une couche calcaire de la même qualité. Le bâtiment a été construit sur des arches reposant sur huit colonnes; l'élévation en est maintenant d'environ 24 pieds, mais il est vraisemblable qu'elle a été primitivement bien plus grande. La base s'en étend sous les colonnes jusqu'à une profondeur de 4 à 5 pieds au-dessous de la surface du sol. Il n'en reste maintenant que les murailles extérieures privées du toit et de tout ce qui a composé l'arrangement intérieur.

Depuis la seconde découverte de l'Amérique l'état de Rhode-Island n'a été habité par des Européens avant l'an 1636, et ce n'est que deux ans plus tard, c'est-à-dire l'an 1638, que des colons se sont établis dans l'île de Rhode-Island, d'abord dans sa partie septentrionale et ensuite dans la partie méridionale où est située la ville de Newport. L'édifice dont il est question, a pour la première fois été mentionné dans le testament de Bénédicte Arnold, gouverneur de l'île. Ce document date de l'an 1678, époque qui est de 40 ans postérieure à celle où le lieu fut habité la seconde fois par des Européens. L'édifice y est

désigné sous le nom du moulin de pierres, probablement parce qu'on l'a employé plus tard pour un pareil usage en y adaptant un bâtiment de bois semblable à celui de nos moulins à vent. Parmi les premiers habitants de Newport Pierre Easton avait coutume de prendre note de tous les évènements remarquables et de toutes les entreprises de la colonie. Sous l'an 1663 on lit dans son journal la note suivante: "Cette année nous avons construit le premier moulin à vent." Comme il n'y ajoute pas d'autres circonstances, M. Webb présume que le moulin dont il fait mention, n'a été qu'un bâtiment provisoire et nullement cet édifice singulier en pierres. "Si donc cet édifice, dit M. Webb dans la lettre, a dès son origine été un moulin à vent, il doit absolument dater d'une époque postérieure; cependant si l'édifice existait déjà quand Newport a été fondé par les Anglais, il est assez étonnant que Pierre Easton n'en ait pas fait mention, mais si d'un autre côté il a été construit postérieurement à la fondation de la ville pendant les premiers temps de la colonie, comme il aurait dû l'être en pareil cas, il n'est pas moins étonnant que la construction d'un édifice d'une architecture aussi étrange ait pu se faire sans attirer fortement l'attention, et sans que les écrivains de cette époque-là en fassent mention. Quoiqu'il en soit, de quelque manière qu'on envisage l'histoire de cette ruine, on rencontrera toujours des difficultés." "Peut-être, ajoute l'auteur de cette lettre, cet article vous a-t-il dérobé plus de temps que son objet ne le mérite; cependant je n'ai pu m'empêcher de vous en donner connaissance par la considération que si l'architecture de cet édifice est analogue à celle qui était en usage dans le Nord de l'Europe, aux temps où les Scandinaves venaient visiter les côtes de l'Amérique, vous ne manquerez pas de reconnaître cette analogie."

Voilà comment notre honorable collaborateur améri-

cain s'exprime au sujet de cette ruine. Il nous reste maintenant à en établir la comparaison avec les édifices scandinaves de cette époque. En comparant le style de l'architecture de cet édifice à celui des anciens édifices de pierres construits dans le Nord, nous reconnaîtrons que l'analogie en est très frappante. Le style en est celui de l'architecture romane ou antégothique qui depuis le temps de Charlemagne s'est répandue de l'Italie sur l'ouest et le nord de l'Europe, où il continua d'être prédominant jusqu'à la fin du 12e siècle. C'est ce même style auquel plusieurs auteurs, à cause d'un de ses principaux traits distinctifs, a donné le nom de celui d'arc en plein cintre. L'édifice de Newport ne nous présente plus aucun ornement propre à nous guider pour en déterminer plus exactement l'époque de sa construction. L'absence totale de l'ogive nous renvoie à une période bien ancienne. Parmi les traits distinctifs de l'édifice qui nous paraissent les plus remarquables, nous citerons surtout les colonnes basses sur lesquelles repose la maçonnerie supérieure. Elles sont d'un assez gros volume en proportion de leur élévation et de leur distance l'une de l'autre. La distance des colonnes est égale à leur diamètre pris une fois et demie; la hauteur, lorsqu'on y comprend le piédestal et le chapiteau, n'en dépasse que de très peu le diamètre du fût pris trois fois. La considération de cette mesure nous conduit tout naturellement à un temps très reculé. Cependant, à en juger par les traits caractéristiques, on n'osera assigner à la construction de cet édifice une époque postérieure au douzième siècle. Nous présumons que les connaisseurs de l'architecture scandinave, après avoir bien pesé les motifs sur lesquels nous nous appuyons, n'hésiteront pas à approuver l'opinion que nous avons émise. Celle-ci ne regarde pourtant que l'édifice primitif, car les changements que la partie supérieure, selon toutes les

apparences, a dû subir, appartiennent incontestablement à un temps plus récent, où par différentes causes on en a d'abord fait un moulin à vent, et plus tard un magasin à foin. Les additions qui datent d'un temps postérieur à Colomb, sont probablement les croisées, l'âtre et les trous pratiqués au-dessus des colonnes. Les premiers colons qui se sont établis à Newport depuis la seconde découverte de l'Amérique, ont fait peu d'attention à l'édifice en question. Privés du goût pour les recherches archéologiques ou l'étude des anciens monuments, ils se sont peu souciés d'en connaître l'origine. Ils ont bien pensé que cet édifice a été construit par des colons arrivés auparavant à cet endroit, peut-être peu d'années avant eux, mais ils n'ont point réfléchi sur son époque ni sur son importance historique dont ils n'ont eu aucune idée. Après qu'on y eut construit le premier moulin l'an 1663, et plusieurs autres pendant les années suivantes, le propriétaire de la ruine s'est avisé d'en faire un pareil emploi pour lequel elle devait être bien propre autant par sa situation que par la nature de sa construction.

La partie de l'archéologie scandinave qui traite de l'histoire des arts et principalement de celle de l'architecture a jusqu'à present été fort peu cultivée. Aussi ne nous reste-t-il que peu d'édifices du 11e et du 12e siècle dans un tel état qu'on en puisse déterminer le style primitif de leur architecture. Pour mettre à même d'établir une comparaison entre l'ancien édifice de Newport et l'architecture de ce temps-là, je me bornerai à offrir ici les représentations de trois édifices de cette espèce qui existent encore en Danemarck, et dont on trouvera de plus grands détails dans les Annales de la Société.

L'Église de Vestervig en Jutland, située sur l'anse occidentale du golfe de Limfiord. Cette église, Ecclesia Sti Théodgari, appartenait primitivement au couvent

des Augustins, fondé dans cet endroit l'an 1110 en l'honneur de St. Théodgar qui naquit au 11e siècle dans le Thuringue, d'où il partit d'abord pour l'Angleterre et ensuite pour la Norvège, où il devint aumônier auprès du roi Olaf le saint, mais après la mort de ce roi à la bataille de Stiklestad, l'an 1030, il arriva en Danemarck. L'église ne fut achevée que vers la fin du siècle (l'an 1197). C'est un édifice oblong dont l'une des parois latérales de la nef est représentée à la planche VIe d'après un dessin fait par M. Höyen, afin de montrer la conformité qui existe entre l'architecture de cette église et celle de la ruine de Newport, principalement par rapport à l'élévation basse des colonnes qui soutiennent la voûte de l'un et de l'autre édifice.

La crypte sous la cathédrale de Vibourg (pl. VII), anciennement nommée Ecclesia cathedralis beatæ Mariæ virginis. Cette église, selon tout ce qu'on en sait, date du 11e siècle, mais ayant été reconnue trop étroite, elle fut reconstruite et agrandie sous le règne du roi Nicolas, environ l'an 1128; ce ne fut pourtant que vers l'an 1169 que la construction en fut entièrement achevée. Quoiqu'il en soit, on peut avec assez de certitude rapporter la crypte au commencement du 12e siècle, de même que celle qui se trouve au-dessous de la cathédrale de Lund, avec laquelle elle offre une très grande ressemblance.

L'église de Biernede près de Sorö en Sélande, construite environ vers le milieu du 12e siècle par Ebbe, fils de Skialm Hvide et frère d'Ascer Ryg, qui était père de l'archevêque Absalon. Elle fut reconstruite en pierres par Sune, fils d'Ebbe, dont la saga des Canutides a célébré les exploits héroïques dans l'expédition entreprise l'an 1168 contre l'île de Rugen, où il fut envoyé par le roi Valdemar Ier dans le fort d'Arcone pour y abattre et anéantir l'idôle de Svantevit. Cet édifice circulaire appartient, comme nous l'indique l'architecture (cfr. la pl.

VIIIe), à une époque postérieure. On trouve ici en Danemarck plusieurs édifices circulaires appartenant à cette ancienne période. Nous en citerons entre autres l'église de Thorsager en Jutland, qui ressemble beaucoup à celle de Biernede; puis quatre églises de l'île de Bornholm, savoir: celles de St. Laurentius, de St. Nicolas, de St. Olaus et de Tous-les-Saints, dont la première, appelée aujourd'hui église d'Öster-Lars, mérite surtout de fixer l'attention à cause d'un édifice circulaire qui est construit dans l'intérieur.

La première question que nous présente la contemplation de l'édifice antécolombien de Newport, c'est de savoir quelle en a été la destination primitive. C'est la conjecture de M. Webb que le but principal pour lequel il a été construit, a été de servir d'échauguette ou de guérite d'observation, mais nous n'osons adopter cette supposition, quoiqu'il soit bien probable qu'on s'en est servi aussi pour découvrir au loin ce que l'océan leur apportait. Il nous paraît au contraire bien plus vraisemblable que la destination de cet édifice a été religieuse.

Le Groenland nous offre encore des ruines de plusieurs édifices circulaires construits aux environs des églises. On en voit un tel dont le diamètre est d'environ 26 pieds, et qui est situé à trois cents pieds à l'est de la grande église d'Igalikko; un autre de 44 pieds de diamètre est situé à 440 pieds à l'est de l'église de Kakortok; un troisième de 32 pieds de diamètre est au milieu des ruines de 16 édifices qui occupent l'espace d'une longueur d'environ 600 pieds, près d'Iglorsoït sur le golfe de Sermelik, mais ces bâtiments étant tout-à-fait écroulés et couverts d'herbes et de broussailles, on ne saurait avec certitude en déterminer les dimensions. Le mieux conservé en est l'édifice circulaire qui est situé à l'extrémité du terrain vers le sud-est. Tout hors de cet édifice est une ruine longue de 20 pieds sur 16 pieds de largeur, à une

si courte distance qu'on aura de la peine à décider si cette structure a été jointe ou non à l'édifice circulaire. Plusieurs considérations portent à croire que ces bâtiments circulaires ont servi de *baptistères*. C'était l'usage, comme on le sait, pendant ces vieux temps d'élever à peu de distance hors des églises des bâtiments séparés, propres à servir de baptistères. Cet usage tenait à l'opinion où l'on était que le baptême était nécessaire à l'homme pour qu'on pût lui accorder l'accès des églises. Un tel baptistère détaché est celui de Constantin près de la basilique latérane à Rome, et l'on en voit d'autres de la même espèce dans les villes les plus considérables de l'Italie, comme à Florence, à Ravenne, à Parme, à Pise.

Parmi les ruines de l'ABBAYE DE MELLIFONT dans le comté de Louth EN IRLANDE on voit, près de la chapelle de St. Bernard, un édifice octogone en style roman du 12e siècle, construit probablement lors de la fondation de l'abbaye, l'an 1141, par Donough M'Corvoill ou O'Carriol, prince d'Oirgiallach, aujourd'hui d'Oriel. Les fondateurs en étaient des moines, en partie des Irlandais, envoyés par St. Bernard du couvent de Clairvaux de la Champagne. Nous offrons ici un dessin de cet édifice (pl. IXe d'après Louthiana par Thomas Wrigth, Londres 1758, cfr. Picturesque view of the Antiquities of Ireland by Robert O'Callaghan Newenham 1830). Chacun de ses huit côtés est percé d'une ouverture de porte circulaire, et les coins extérieurs sont formés par des pilastres sur lesquels tout l'édifice repose. Les ornements étaient tous, ceux de l'extérieur comme ceux de l'intérieur, en marbre bleu. Tout prouve que cet édifice dans son état primitif a dû être un édifice de luxe de son espèce. Les archéologues irlandais présument à ce qu'il paraît avec raison, que cet édifice a été un baptistère. Il y a tant de ressemblance et de conformité entre cet édifice octogone et celui de

Newport, qu'il paraît vraisemblable que le dernier a été construit pour un pareil but chrétien, et qu'il a appartenu à une église ou à un couvent que les anciens Scandinaves avaient bâti dans ce lieu pendant leur séjour dans le Vinland. Les couvents du Nord sont depuis long-temps abolis, et les édifices en ont pour la plupart été démolis ou transformés en d'autres usages. Nous sommes par cette raison hors d'état d'indiquer un pareil édifice chez nous, mais à en juger par les pierres taillées qui ont primitivement été employées à la construction d'un des bâtiments de l'ancien couvent de Vestervig, dont nous avons parlé plus haut, on doit supposer que le bâtiment dont ces pierres ont fait partie, a été octogone, et qu'il a probablement servi de baptistère au couvent à l'instar de celui de l'abbaye de Mellifont. Ces pierres ont plus tard été employées à la construction de la margelle d'un puits, mais pour les y faire entrer sans les façonner autrement, on s'est vu obligé de construire la margelle en forme octogone.

Pour ce qui regarde le rapport entre l'Amérique et le Nord de l'Europe au 12e siècle, je tâcherai d'en développer ici mon opinion, établie sur les nouvelles assez rares qui nous sont parvenues de cette époque, en laissant à un avenir plus heureux où des éclaircissements plus satisfaisants auront été acquis, de rectifier ou de confirmer ce que, par les faibles indices mis à ma disposition, j'ai cru à même d'entrevoir.

La population du Groenland avait au commencement de ce siècle beaucoup augmenté; des églises y avaient été construites aux environs de beaucoup de golfes; des colonies avaient été fondées de-là dans le Vinland dont le climat plus doux et les ressources bien plus abondantes y avaient attiré beaucoup de monde; il en était sans doute de même du Markland. L'amour de l'indépendance de ce peuple vigoureux, la situation isolée des colonies

dans les environs de tant de golfes si distants l'un de l'autre, et d'un abord si difficile pendant une grande partie de l'année, la grande difficulté ou même l'impossibilité pour l'évêque de l'Islande de veiller sur les besoins religieux d'un peuple si éloigné, toutes ces circonstances étaient bien faites pour inspirer aux habitants du Groenland le désir d'avoir leur propre évêque. Ils se sont adressés probablement à cet effet à Gissur Isleifson, autrefois evêque de toute l'Islande, mais alors depuis l'an 1106 seulement de Skalholt, puisque un évêque séparé avait été nommé à Holum. Après avoir consulté Sæmund Sigfusson, surnommé Frode ou le savant, demeurant à Odde, Thorlac Runolfson et d'autres confidents de Gissur, on élut Éric Gnupson pour se charger préalablement des fonctions d'évêque dans le Groenland; c'était un homme d'une famille très considérée, descendant par Örlyg, colon chrétien d'Esiuberg, des anciens Herses de la province de Sogn en Norvège, et, par le gode ou préfet Grimkel à Blaskog, de Biörn Gullbere de Gullherastad qui, à l'époque de la colonisation de l'Islande s'empara de la partie méridionale de Reykiadal. Éric, dont la famille demeurait dans le midi du pays près d'Odde, avait probablement fréquenté pendant sa jeunesse le collège que Sæmund le savant après son retour de France y avait établi. Après s'être chargé de la mission épiscopale, mais sans avoir encore été nommé et sacré par le pape ou par l'archevêque, Éric selon le rapport de plusieurs annales, se rendit l'an 1112 ou 1113 dans le Groenland où il doit avoir rempli pendant plusieurs années les fonctions d'évêque, et en cette qualité visité les églises du pays. Des nouvelles arrivées au Groenland sur l'état pénible de l'église dans le Vinland, si éloigné de l'église mère, déterminèrent Éric à s'y rendre afin d'encourager ses compatriotes qui y étaient établis, à persévérer dans la foi, et encore

dans le but de convertir les payens du pays; mais avant d'entreprendre ce voyage important, il doit être revenu en Islande au plus tard vers l'an 1120. Deux ans auparavant, Thorlac Runolfsnn avait été nommé évêque de Skalholt. Ce digne prélat était du même âge qu'Éric et peut-être son ancien camarade d'études; il était en outre fils de la fille de Snorre Thorfinnson qui naquit en Amérique l'an 1008, et il a lui-même selon toute probabilité été le premier qui ait consigné les précieuses nouvelles des voyages de ses bisaïeuls Thorfinn Karlsefne et Gudride. Ayant consulté cet évêque, Éric doit s'être fortifié dans sa résolution d'aller en Vinland, et muni d'une lettre de recommandation de sa part, il partit pour le Danemarck, où au commencement de l'an 1121 il fut sacré par l'archevêque Adser à Lund pour se charger de sa sainte mission. Au printemps de cette même année il se rendit alors ou directement de Danemarck dans le Vinland, ou, ce qui paraît plus probable, en Islande, où il a voulu se réunir avec quelques prêtres et colons pour se rendre le même été à sa nouvelle destination. Installé évêque dans le Groenland, il désira de commencer sa fonction par la visite de la colonie en Amérique, et les affaires religieuses de celle-ci étant bien établies, c'était probablement son intention de s'en retourner au Groenland, mais arrivé dans le Vinland il paraît que l'étendue de ses occupations l'a décidé à s'y fixer. La nouvelle de l'arrivée de l'évêque Éric dans le Vinland et de sa renonciation à l'évêché de Gardar doit être parvenue au Groenland déjà l'an 1122 ou 1123. Ce pays se trouva ainsi de nouveau sans évêque. Un des hommes les plus considérables du pays à ce temps-là, était Sokke Thorerson, qui de même qu'Éric le rouge, dont il descendait probablement, habitait le Brattalid dans Éricsfiord. Cet homme fit alors convoquer le peuple en 1123 à une diète générale, où il fit connaître son conseil et son désir qu'on prît soin que le pays ne fût pas plus long-temps sans

évêque (*at landit væri eigi lengr biskupslaust*), et qu'un évêché y fût érigé. Quand on en fut convenu, il ordonna à son fils Einar de se rendre à cet effet en Norvège, où Sigurd Jorsalafare était alors roi. Arrivé dans ce pays, Einar s'adressa au roi pour lui demander des conseils et de l'assistance. Le roi engagea aussitôt un prélat habile, nommé Arnald, à se charger de cet emploi difficile, et l'envoya ensuite en Danemarck à Lund où l'an 1124 il fut sacré évêque par Adser l'archevêque du Nord. Arnald retourna avec Einar d'abord en Norvège et de-là l'an 1125 en Islande, où il passa l'hiver suivant auprès de Sæmund le savant, qui à la nouvelle de son arrivée à Holtavatsos s'y rendit pour l'inviter à venir chez lui. Après avoir fréquenté l'an 1126 la diète générale de l'Islande, il partit la même année avec Einar pour le Groenland où il fixa sa résidence d'évêque à Gardar (*biskup setti stól sinn í Görðum ok rèðst þúngat til*). Depuis ce temps-là le Groenland eut des évêques constants.

Les meilleurs codex des annales de cette époque contiennent le rapport du voyage de l'évêque Éric en Vinland. La diversité des termes de ces rapports vient à l'appui de leur authenticité en prouvant qu'ils ont été rédigés indépendamment l'un de l'autre. Mais pour les actes d'Éric dans le Vinland les anciens manuscrits ne nous en racontent rien. Il dépendra ainsi des recherches ultérieures si nous serons à même de lever un jour le voile qui nous cache pour le moment cette partie ténébreuse de l'ancienne histoire de l'Amérique. Ces recherches nous conduiront peut-être en même temps à déterminer si l'ancien édifice de Newport, dont la construction paraît coïncider avec le séjour de l'évêque Éric dans le pays, a appartenu à l'ancien culte des Scandinaves, à une église ou à un couvent, où nos aïeux auraient alternativement fait retentir les messes latines et l'ancienne langue danoise.

WILLIAM JACKSON, 102 BROADWAY, NEW YORK.

Works

recently published by the

ROYAL SOCIETY OF NORTHERN ANTIQUARIES

AT COPENHAGEN.

ANTIQUITATES AMERICANÆ

SIVE

SCRIPTORES SEPTENTRIONALES RERUM ANTE-COLUMBIANARUM IN AMERICA.

OPERA ET STUDIO

CAROLI CHRISTIANI RAFN.

CRITICAL OPINIONS.

NORTH AMERICAN REVIEW No. XCVIII P. 161–162. "This is a work of great interest. It has long been expected with impatience. Its editor, Mr. C. C. Rafn, is entitled to the cordial thanks of the student of the history of American geography, for the learned labor bestowed on the publication; nor are we less indebted to the Royal Society of Antiquaries at Copenhagen, under whose auspices the work has been brought before the public, and at whose expense the valuable engravings contained in it were executed . . . It is a work to be diligently studied rather than eagerly run through; and our object in this article is not to supersede the necessity of a perusal, but rather, by giving the reading public in general an idea of the richness and importance of the contents of the volume, to induce every one who takes an interest in the history of our geography, to become thoroughly acquainted with it."

P. 193. "Of the authenticity of the manuscripts there is not a shadow of doubt; of the age of some of them there is no question."

P. 203. "It is one of the most valuable contributions ever made to the study of the history and geography of our continent."

MANUFACTURERS & FARMERS JOURNAL AND PROVIDENCE AND PAWTUCKET ADVERTISER VOL. XVIII No. 8. "We have repeatedly alluded to the various labors of the Royal Society of Northern Antiquaries at Copenhagen, in Denmark, and have referred in an especial manner to the interesting, learned, and highly important investigations and researches relative to the early history of this Country.

The great work is at length complete. It presents many powerful arguments and a host of striking facts in favor of the supposition that this Country was discovered by the Northmen in the year 986, and was repeatedly visited by them during the two succeeding centuries. Emanating from the high authority that it does, it merits the most respectful attention and the strictest scrutiny of the learned men of this Country. It should be possessed by every public library, every literary institution, and indeed every individual who would keep himself informed in relation to the history of his own land.

Collections of the Rhode-Island Historical Society Vol. iv p. 179. "It is a work of vast labor and research, and is one of the most interesting and valuable publications relative to the history of our country, which has issued from the press."

P. 180. "This learned and interesting work deserves to be thoroughly studied by every American scholar who feels interested in his country's history."

American Monthly Magazine, April, 1838 p. 366. "It may be confidently asserted that no historical work has been looked for with more anxious expectation by those who knew of its being in progress, than the present; and we do not say too much in stating, that the contents of the volume are fully adapted to meet and richly reward the highest expectations that have been entertained. It is published in a style corresponding to the great interest and value of the materials of which it is composed, forming a volume of large quarto size, which, in beauty of typography and the elegance of its embellishments, will compare favorably with the best class of English publications."

The Knickerbocker, or New-York Monthly Magazine, March, 1838 p. 201. "The most important information which the investigation of the Saga manuscripts has made known, is that relating to America. The work announced three or four years since by the Royal Society of Northern Antiquaries, of Copenhagen, has just appeared, and reflects great credit on the society, both for the beautiful style in which it is got up, and for the valuable historical matter which it contains."

New-York Review No. iv, April, 1838 p. 352. "This long-expected volume did not reach our hands in season to receive a notice in our last number. It is a learned, interesting and important work; and the public are under great obligations to the Royal Society of Northern Antiquarians for their enterprise in bringing it out, and in particular to Professor Rafn, its learned editor, for the variety and richness of the notes by which it is illustrated."

P. 356. "We ought also to notify our readers that the Royal Society has been in correspondence with several learned societies in this country for some years, especially with the Historical Society of Rhode Island, to whose learned and indefatigable secretary, Dr. Webb, it has been indebted for much valuable information concerning the Natural History, Geography, &c., of the New England coast. The editor of the work under consideration was therefore in possession of all the materials requisite to form a sound judgment on these questions (the locality of Vinland &c.)"

P. 357-358. "Kinlarnes is supposed to be Cape Cod. The east side of the promontory was bounded by long narrow beaches and sand hills *(strandir lángar ok sandar,)* and hence called Furdustrandir. The close conformity between the account given by the Northmen of Furdustrandir and the sandy beaches of Cape Cod, is well described by Professor Rafn. Such coincidences, if they do not convince, will be likely to silence all objections."

P. 370. "We may remark, that the internal evidence furnished by the documents themselves, is altogether in favour of their authenticity; the language, style, and manner, all belong to the early part of the golden age of Icelandic literature, or the middle of the eleventh century. The manuscripts from which the two first documents were printed, appear to belong to the thirteenth or fourteenth centuries, and their history is sufficiently known to entitle them to full credit. We cannot, therefore, hesitate to believe that they are, past all doubt, genuine, and the facts recorded in them worthy of confidence."

United States Magazine and Democratic Review Vol. 2. p. 86. "The work is in the highest degree creditable to the Royal Society of Northern Antiquaries, and forms a most valuable addition to the geographical literature of the western continent."

P. 156. "The credibility of the general conclusions to be drawn from the Chronicles rests on evidence entirely indisputable."

P. 157. "The main facts in the narrative appear to us, as we have repeatedly remarked, to be satisfactorily attested, and we have no hesitation in receiving them as a portion of authentic history . . . . The identity of Wineland with Massachusetts and Rhode Island, also appears to be fully proved."

Foreign Quarterly Review No. xli p. 105, 113. "We have now related the history of the discovery of Vinland by the Northmen, and we do not think that there are many who will feel inclined to dispute its truth. It has throughout the substance and the colour of reality. Nothing can be more plain, natural, or vivid; and it is even, in some respects, remarkably circumstantial . . . . The more narrowly we examine the histories of Erik the Red and of Thorfinn Karlsefne, the more confidence do we feel in the narrative of discoveries there presented to us."

Dublin Evening Post, April 19, 1838. "This is a very noble, a very curious, and, in point of historical interest, a most important volume . . . . This publication has put the matter beyond a doubt."

"We recommend the volume to the Royal Irish Academy, as an example which they would do well to imitate."

Journal of the Royal Geographical Society of London Vol. viii p. 114. "The labours of the Royal Society of Northern Antiquaries at Copenhagen have long since obtained for them an honourable station in the republic of letters, but the recent publication of the work named "Antiquitates Americanæ" entitles them to the gratitude of the whole civilized world" . . . . "Such a subject must deeply interest all those who occupy themselves with ancient discoveries in geography and history."

GRÖNLANDS

HISTORISKE MINDESMÆRKER

(GREENLAND'S HISTORICAL MONUMENTS).

From the Prospectus issued by the Society. "The rediscovery of the coasts of East-Greenland, undertaken at the cost of the Danish Government, and achieved by Captain Graah, has anew directed the public attention towards such traces and vestiges as may be still remaining of the ancient Scandinavian Colony in Greenland. Monuments and Inscriptions lately discovered in the country itself shew that the colonization and navigation of the ancient Northmen extended all the way from the southernmost extremity of the land to its most northern coasts and islands, even farther to the northward than it has been found practicable in our days to establish Danish settlements. A commencement has been made of investigating and elucidating the numerous remains of antiquity in South Greenland, and since 1831 arrangements have been entered into by this Society for securing their more accurate examination, delineation and description". . . . "The work will consist of three sections, of which *the First Section* will contain ancient writings and fragments, relating to the early History of Greenland; *the Second Section* ancient accounts relating to its Geographical and Physical Description, with separate introductions, annexed Danish translations, and explanatory remarks; *the Third Section:* later accounts and researches respecting Greenland particularly with regard to the Monuments of its olden time". . . . "The work will be accompanied by illustrative Maps, also by engraved Plans of the Ruins. It will consist of 3 vols. 8vo."

The two first volumes have already issued from the press, but have not yet been received from Europe.

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD.

From the Society's Prospectus. "Encouraged by the interest for Northern Antiquities, now awakened not only in our remote northern regions, but also in other countries, the Society have resolved to publish their Transactions and Researches concerning the earlier history and antiquities of Northern Europe and America in two simultaneous periodical works, to be entitled Annals and Memoirs. The Annals will contain such contributions in Danish or Swedish, and the Memoirs similar articles in *English, French,* or *German.*"

The first No. of the Society's MEMOIRS (1836-1837) contains two articles relating to the Ante-Columbian history of America, viz. "Mémoire sur la découverte de l'Amérique au dixième siècle, par C.-C. Rafn," and "On the ancient Scandinavians' division of the times of the day, with special reference to Rafn's ANTIQUITATES AMERICANÆ p. 32-33, by Finn Magnusen.

* * *

During the TWELVE YEARS AND A HALF from January 1825 to June 1837 THE ROYAL SOCIETY OF NORTHERN ANTIQUARIES OF COPENHAGEN have published the following 50 VOLUMES.

FORNMANNA SÖGUR, or *the Historical Sagas recording events out of Iceland*, in the original Icelandic or Old Northern text; complete in 12 vols. 8vo. With 6 Fac similes.

SCRIPTA HISTORICA ISLANDORUM, the same Sagas translated into Latin, with a critical apparatus, opera et studio Sveinbiornis Egilssonii, 12 vols. 8vo., of which the first 8 are published.

OLDNORDISKE SAGAER, the same Sagas translated into Modern Danish; complete in 12 vols. 8vo.

ISLENDINGA SÖGUR, or *the Historical Sagas recording events in Iceland itself*, 2 vols. 8vo.

FÆREYINGA SAGA, or the history of the inhabitants of *the Ferroe Islands*, in Icelandic, the Ferroe dialect, and Danish, with a Map of the islands, edited by Charles C. Rafn. 8vo.

FÆREYINGA SAGA oder Geschichte der Bewohner der Färoer; the same Chronicle edited by Charles C. Rafn, and accompanied by a German translation by G. Mohnike. 8vo.

FORNALDAR SÖGUR NORDRLANDA, a complete collection of *the mythico-historical Sagas*, recording events in the North assignable to the period anterior to the colonization of Iceland, in the original Old Danish text edited by Charles C. Rafn, 3 vols. 8vo.

NORDISKE FORTIDS SAGAER, the same Sagas translated into Modern Danish by Charles C. Rafn, 3 vols. 8vo.

KRAKUMAL SIVE EPICEDIUM RAGNARIS LODBROCI REGIS DANIÆ, or Ode on the heroic deeds and death of the Danish King Ragnar Lodbrok in England, in Old Danish, Modern Danish, Latin, and French, with Critical and Explanatory Notes, edited by Charles C. Rafn. 8vo.

TIDSSKRIFT FOR NORDISK OLDKYNDIGHED, *Historical and Philological Transactions*, 2 vols. 8vo.

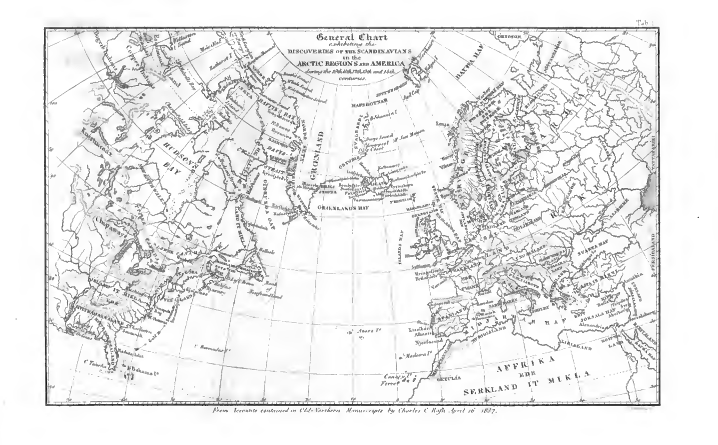
NORDISK TIDSSKRIFT FOR OLDKYNDIGHED, *Archæological Transactions*, complete in 3 vols. with 9 Plates, 8vo.

ANNALER FOR NORDISK OLDKYNDIGHED, *Annals of Northern Archæology*, 1836-1837, with 7 Plates, 8vo.

ANTIQUITATES AMERICANÆ SIVE SCRIPTORES SEPTENTRIONALES RERUM ANTE-COLUMBIANARUM IN AMERICA, opera et studio Caroli C. Rafn, with 18 Engravings, viz. 8 Fac similes of the most important Parchment Codices taken for the basis of the work, 6 Delineations of ancient Monuments, and 4 Maps. Imperial quarto pp. 526. The subscription for this volume is *twelve dollars*.

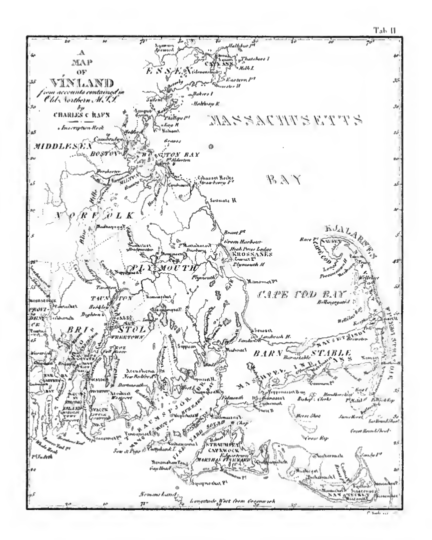
The works, securely packed up, will be sent to any part of the United States, if desired, — subscribers paying the expense, and taking risk of conveyance.

Tab. I



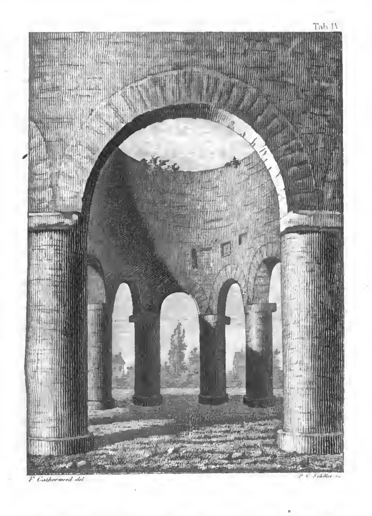
From Accounts contained in Old-Northern Manuscripts by Charles C Rafn April 16 1837.




Tab II
A MAP OF VÍNLAND
from accounts contained in Old Northern M.S.S.
by
CHARLES C RAFN
Inscription-Rock
MIDDLESEX
BOSTON
Cambridge
Medford
ESSEX
Cape Ann
Salem
Halfway R
Nahant
Graves
BOSTON BAY
Cohasset Rocks
Scituate H
MASSACHUSETTS
BAY
NORFOLK
Blue Hills
Dorchester
Brant Pt
Green Harbour
High Pines Ledge
KROSSANES
Gurnet Pt
Plymouth H
PLYMOUTH
Plymouth
Manomet Pt
KJALARNES
Race Pt
CAPE COD
Provincetown
CAPE COD BAY
Billingsgate
Wellfleet
Sandwich
BARNSTABLE
Barnstable
Brewster
MASHPEE
Falmouth
TAUNTON
Taunton
Dighton
Berkley
BRISTOL
FREETOWN
Fall River
New Bedford
Acushnet
Dartmouth
Westport
Newport
Sow & Pigs
Cuttyhunk I
Gay Head
Nomans Land
STRAUMSEY
CAPAWOCK
MARTHAS VINEYARD
Edgartown
Chappaquidick
Horse Shoe
Nantucket
Siasconset
Great Round Shoal
Longitude West from Greenwich
71°
70°



Tab IX



F. Catherwood del. P. C. Schiller sc.

ANCIENT STRUCTURE IN NEWPORT, RHODE-ISLAND,

THE VINLAND OF THE SCANDINAVIANS.

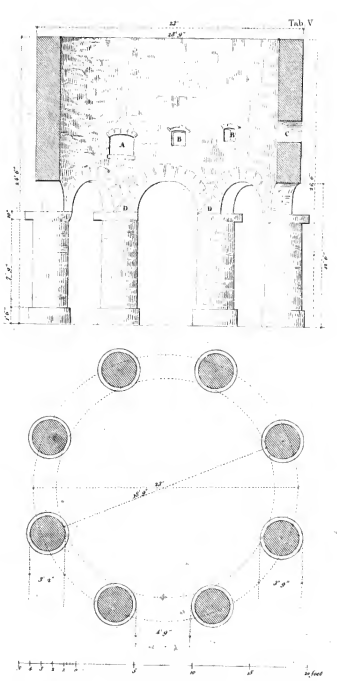

Google

Tab. III



F. Catherwood del — P. C. Scholer sc

ANCIENT STRUCTURE IN NEWPORT, RHODE-ISLAND.



SECTION AND GROUND PLAN OF THE ANCIENT STRUCTURE IN NEWPORT

Tab. VII.



J. H. Nebelong del.

VIBORG CRYPTA.





Tab. VI.

4. 2. 5.

5 10 15 20 Alen

1 2 Alen

AF VESTERVIG KIRKE I JYLLAND.

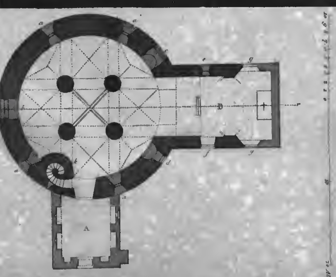






Thos Wright del — P C Scheler sc

ANCIENT STRUCTURE AT MELLIFONT ABBEY.



BJERNEDE KIRKE VED SORÖ.

J. H. Nebelong del. F. C. Schiller sc.



